

# REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger  
Juin 2020



## **Stephan Eicher, troubadour charismatique**

**Des arbres contre la canicule estivale:  
comment les villes suisses s'adaptent au changement climatique**

**Le coronavirus en Suisse:  
au quotidien, rien n'est plus comme avant**



*C'est surtout maintenant, en cette période de crise du coronavirus, que l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) pense aux Suisses de l'étranger dans le monde entier.*

*Nous continuons à vous offrir conseils et soutien pendant cette période.*

*Restez en bonne santé.*



Partenaires de SwissCommunity:

**Suisse Tourisme.**



**Swiss Travel System.**



**SWI** [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch)



Solutions d'assurances internationales maladie de 1ère classe, pour les expatriés suisses, les voyageurs et les employés mobiles.

+41 43 399 89 89  
[info@asn.ch](mailto:info@asn.ch)  
[www.asn.ch](http://www.asn.ch)



**Schweizer Weine für Europa  
Vins suisses pour l'Europe  
[www.switzerland-wine.com](http://www.switzerland-wine.com)**

### Les services consulaires

partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE  
Online-Schalter EDA  
Sportello online DFAE  
Online desk FDFA

[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch)

Montréal (2020)



**Donnez un exemple à toute une génération !**



Le guide de l'Organisation des Suisses de l'étranger vous offre de précieux conseils sur la planification successorale.



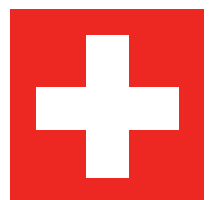
### New text for the Swiss national anthem

White cross on a shining red, woven by a common thread: freedom, independence, equality. Open to the world in solidarity, Swiss are one in peace and diversity. Free are we who freely speak, strong as we protect the weak. White cross on a shining red, sign of Switzerland, the path we tread.



Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft  
Société suisse d'utilité publique  
Società svizzera di utilità pubblica  
Societad svizra d'utilitad publica  
Swiss Society for the Common Good

More than 200 artists took part in the creation of a new text of the Swiss national anthem. The new hymn text to the traditional melody is based on the Swiss core values expressed in the preamble of the Swiss Federal Constitution. As 500,000 Swiss abroad and residents in Switzerland are native English speakers, the new text has been translated not only into the four official Swiss languages but also into English. All Swiss clubs are invited to sing the new hymn text at their federal celebrations on August 1. More information can be found at: [www.sgg-ssup.ch/en/nationalhymne.html](http://www.sgg-ssup.ch/en/nationalhymne.html). As soon as the new hymn text is known enough, the Swiss electorate will be asked to determine it. The creation of the new text is an initiative of the Swiss Society for the Common Good that donated the Rütli meadow to the Swiss people and promotes social cohesion in Switzerland.



# Un pays à l'arrêt

4 Remarques relatives au coronavirus

5 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

Les villes suisses transpirent.  
Elles plantent désormais davantage  
d'arbres.

10 Culture

Le musicien Stephan Eicher  
trace sa route depuis 40 ans

13 Politique

Une entreprise suisse au cœur  
d'une énorme affaire d'espionnage

16 Littérature

Actualités de votre région

17 Reportage

La commune suisse qui compte  
le plus de bovins

20 Société

Le coronavirus a paralysé la Suisse  
pendant un mois

22 Informations de l'OSE

Sondage des lecteurs: qu'aime-  
riez-vous voir à l'avenir dans la  
«Revue Suisse»?

27 news.admin.ch

28 Images

30 Lu pour vous / Écouté pour vous

31 Sélection / Nouvelles



Cet éditorial s'avère impossible à écrire. Il s'agit de la 10<sup>e</sup> tentative pour montrer comment le coronavirus chamboule la Suisse. Mais à peine une version est-elle rédigée, qu'elle paraît déjà dépassée. La première décrivait avec inquiétude l'arrivée du virus dans notre pays voisin, l'Italie. La deuxième, l'effroi suscité par les premiers cas de maladie au Tessin. A suivi une tentative sur la désertification des lieux de sport et de

culture. La quatrième ébauche disait que ce n'était là sans doute qu'un avant-goût. Et les moutures relatant l'introduction du droit d'urgence, l'arrêt des processus démocratiques, la fermeture des écoles, l'interdiction de se rassembler et d'exercer certains métiers, paraissaient elles aussi déjà obsolètes le lendemain. Dans le même temps, les chiffres reflétant le nombre de personnes infectées, décédées ou ayant perdu leur emploi s'emballaient.

La pandémie ne crée pas une nouvelle normalité difficile. Elle empêche toute normalité parce qu'elle fait sans cesse apparaître de nouvelles difficultés. Et quoi que nous écrivions aujourd'hui, lorsque vous lirez ces pages, le visage de la pandémie aura sans doute à nouveau changé. Il est possible qu'au moment où ces lignes voient le jour – nous sommes à la fin mars – nous ayons raison d'espérer que la crise pourra être résolue en Suisse d'ici à la fin mai. Mais il est aussi possible que nous ayons complètement tort, et que l'arrêt du pays ait des conséquences encore plus graves.

N'oublions pas de parler des bonnes choses: en Suisse, la crise fait naître sympathie et indulgence au sein de la société. Beaucoup d'entre nous ont à cœur de se montrer solidaires vis-à-vis des personnes âgées vulnérables. C'est important, car nous devons tous faire preuve d'humanité en ce moment. En même temps, une forme étrange de solidarité apparaît: le virus nous rend à la fois solidaires et solitaires. Sans la chaleur d'un foyer, les plus nécessiteux, les plus faibles et les plus fragiles se sentent isolés. Et nous savons bien que ce sont les contacts humains, réels et physiques, qui donnent un sens à la vie.

De quoi pouvons-nous nous réjouir actuellement? Par exemple de la musique de Stephan Eicher, et du fait qu'il ait reçu, après 40 ans de scène, un «Swiss Music Award» pour l'ensemble de sa carrière. Pour nous, c'est l'occasion de rendre enfin hommage au fabuleux musicien qu'il est, et à son œuvre.

Nous nous réjouissons aussi de bientôt mieux vous connaître! Nous lançons en effet un sondage des lectrices et lecteurs et avons hâte de recevoir vos critiques et louanges et de découvrir vos attentes. Votre feed-back est important pour nous.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF





Photo du virus SARS-CoV-2 réalisée au microscope électronique et colorisée. Photo iStock

# Le coronavirus en Suisse

## Cas de coronavirus en Suisse: une progression très rapide

De 1 à 10 000 cas en un mois: le 25 février 2020, la Suisse a enregistré son premier cas de coronavirus. Un mois plus tard, le 25 mars, elle comptait déjà 10 000 cas. Et un funeste bilan de 150 décès. Seulement cinq jours plus tard, le 30 mars, le nombre de décès s'élevait déjà à 300, pour plus de 15 000 cas confirmés. En d'autres termes, la courbe des statistiques du coronavirus a continué d'augmenter très fortement en Suisse après le premier mois. La crainte majeure était l'encombrement total des unités de soins intensifs dans les hôpitaux suisses. Un bon mois plus tard, après la phase de traduction et de correction de ce numéro de la «Revue Suisse», on déplorait déjà 1460 décès pour 29 700 cas confirmés (situation au 30 avril 2020). (MUL)

## Le coronavirus et les contenus de la «Revue Suisse»

De nombreux contenus du dernier numéro de la «Revue Suisse» ont été préparés avant que le coronavirus ne s'empare de la Suisse. Le numéro 2/2020 contenait par conséquent des textes qui ne correspondaient plus à l'actualité, notamment l'annonce de votations populaires importantes. Celles-ci ont entretemps été reportées. La complexité du mode de production de la «Revue» – qui paraît en quatre langues et dans 13 versions régionales – a fait qu'il n'était plus possible d'en adapter les contenus. Nous vous remercions pour votre compréhension. Le numéro actuel de la «Revue» (clôture de la rédaction le 26 mars 2020) a été conçu au début de la crise en Suisse. Il n'est pas non plus toujours conforme à ce que nous aurions souhaité. Notons en outre que la plupart des événements annoncés dans les Nouvelles Régionales ne pourront pas se tenir, ou pas sous la forme prévue. (MUL)

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

## Les problèmes de distribution postale touchent aussi la «Revue Suisse»

En raison de l'effondrement des capacités de transport, la distribution postale connaît des difficultés dans le monde entier. De nombreuses livraisons arrivent bien plus tard que d'habitude, ou ne peuvent pas être distribuées du tout. Cela concerne aussi la «Revue Suisse». Il est conseillé aux lectrices et lecteurs de la version imprimée de consulter, si besoin est, la «Revue» en ligne, qui propose exactement les mêmes contenus: [www.revue.ch/fr](http://www.revue.ch/fr). L'accès à la «Revue Suisse» en ligne est gratuit et ne nécessite aucune inscription. (MUL)

## Le Conseil fédéral a reporté la votation populaire du 17 mai

Lors de sa séance du 18 mars 2020, le Conseil fédéral a décidé de renoncer à la tenue de la votation populaire fédérale du 17 mai 2020. Par ailleurs, les délais impartis pour la récolte des signatures et le traitement des initiatives populaires et des demandes de référendum qui sont en cours seront temporairement suspendus. Le Conseil fédéral adoptera une ordonnance à cet effet. Enfin, le gouvernement recommande expressément aux cantons et aux communes de n'autoriser les assemblées communales que lorsque celles-ci sont absolument nécessaires. (MUL)

La présentation, dans le dernier numéro de la «Revue», des votations sur la loi sur la chasse et l'initiative de limitation de l'UDC reste valable du point de vue du contenu: seule la date du scrutin indiquée n'est plus d'actualité et doit encore être fixée. (MUL)

## Un défi pour les retraités suisses

Les citoyens suisses vivant à l'étranger et recevant une rente AVS ou AI doivent faire parvenir chaque année un certificat de vie légalisé à la Centrale de compensation de Genève (CdC). En raison de la pandémie de coronavirus, il est devenu difficile, dans bon nombre de pays, de rendre visite aux autorités, de respecter les délais et d'envoyer les documents par la poste. Il est donc conseillé aux retraités de faire parvenir leurs questions ou documents par e-mail à [sedmaster@zas.admin.ch](mailto:sedmaster@zas.admin.ch). Les lignes téléphoniques de la CdC étant très sollicitées, il convient, dans la mesure du possible, de renoncer aux appels. De plus amples informations se trouvent sur la page [www.zas.admin.ch/zas/fr/home.html](http://www.zas.admin.ch/zas/fr/home.html), qui est sans cesse mise à jour. (MUL)

Pour en savoir plus sur le premier mois de crise du coronavirus en Suisse, voir la chronique page 20

## Lutte contre le nouveau virus: ce que vous devez savoir

### Garder ses distances, se laver les mains, rester à la maison

Désormais, la campagne de prévention de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) est respectée de manière très stricte par la plupart des Suisses.

Plus d'infos sur: [ogy.de/corona-bag](http://ogy.de/corona-bag)

### Bloqué(e) à l'étranger?

De nombreux Suisses auparavant bloqués à l'étranger ont déjà été rapatriés par des vols spéciaux affrétés par le Département des affaires étrangères (DFAE).

Plus d'informations sur: [ogy.de/corona-eda](http://ogy.de/corona-eda)

La plupart des médias suisses proposent des dossiers en ligne, sans cesse mis à jour, sur la pandémie de coronavirus et ses conséquences sur la Suisse.

Swissinfo, par exemple, propose aussi un dossier sur la «Cinquième Suisse» ([www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch)).

Plus d'informations sur:

<https://www.swissinfo.ch/tre>

## Le chancelier fédéral Walter Thurnherr et l'avenir de l'e-voting



Je suis très déçu que notre gouvernement ne soit pas capable d'imposer immédiatement un système d'e-voting sûr. Ma femme et moi nous sentons très désavantagés dans l'exercice de nos droits démocratiques. Nous ne sommes pas certains que nos documents de vote arrivent à temps à notre ancien domicile. C'est comme jouer à la loterie, et ce n'est pas gratuit non plus. Ainsi, on commence à se désintéresser de la démocratie suisse.

PAUL JANN, NAGYPÁLI, HONGRIE

Je suis totalement favorable à l'e-voting, car la Poste est si lente ici que l'enveloppe-réponse n'arrive pas à temps en Suisse. C'est dommage, mais cela me fait renoncer pour l'instant à prendre part aux votations.

FRIEDEL LEOPOLD PAIERL, PHETCHABUN, THAÏLANDE

Nous avons abandonné, car les documents de vote arrivent souvent juste après le dimanche de votation. Nous vivons en Afrique du Sud, et c'est déjà une performance ici quand une lettre arrive à destination. L'e-voting est le seul moyen pour nous de pouvoir participer à une votation.

PETER KLÄUSLI, CAPE TOWN, AFRIQUE DU SUD

À côté du système de La Poste, qui présentait des lacunes, il existait un second système développé par le canton de Genève. Pour autant que je sache, les Genevois n'avaient pas fait primer la vitesse sur la sécurité, mais le projet a été stoppé pour des raisons de coûts. Pour récupérer cette idée, il ne faudrait pas repartir à zéro, mais reprendre les choses là où Genève les a abandonnées.

DAVID BERNHARD, ANGLETERRE

Voter est un droit, pas un privilège. Comme beaucoup de Suisses de l'étranger je suis certain que mon vote pour le premier tour des élections fédérales n'est pas arrivé à temps. Je suis très attaché au e-voting, mais si l'on ne peut plus le faire pour des raisons de sécurité, je comprends.

WILLIAM COMISH, USA

J'espère aussi que cette situation incroyable prendra fin. Même notre Suisse à la technologie si avancée n'arrive pas à mettre au point un système d'e-voting sûr? S'il s'agissait de gros sous, les cercles de droite n'hésiteraient pas à mettre la main à la poche pour résoudre le problème. Mais comme la «Cinquième Suisse» vote plutôt pour les Verts de gauche, on estime (surtout l'UDC) que cela ne vaut pas la peine de dépenser un centime... Dans leur nouvelle composition, le Conseil national et le Conseil des États devraient s'efforcer d'améliorer l'exercice électronique du droit de vote pour tous les citoyens suisses vivant à l'étranger.

ALBERT MOSER, DETTIGHOFEN, ALLEMAGNE

## Le retour du loup dans les Alpes

Il semble que si l'on pouvait augmenter le nombre de cerfs et de sangliers, les loups ne tueraient pas autant de moutons.

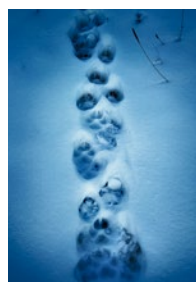
VIRGINIA LANGE WALTER, ÉTATS-UNIS

Je pense aussi qu'il faut protéger le loup, et être contents et fiers qu'il y ait quelques ours. Ces merveilleux animaux ont le droit de vivre un nouvel âge d'or dans les montagnes suisses. Dédommagez les paysans pour chaque mouton tué et ils seront contents, eux aussi.

CHRISTINA HOFFMANN, SÖRUP, ALLEMAGNE

Le loup, lorsqu'il apparaît en meute, est un animal très dangereux. Au XIX<sup>e</sup> siècle encore, on risquait sa vie à traverser une forêt à cheval la nuit et à voyager parce que les meutes de loups attaquaient les chevaux et leurs cavaliers. Connaître un peu l'histoire ne cause jamais de tort.

WERNER MEIER, PORTUGAL



J'aime les loups et les ours, et la faune sauvage en général. Mais il faut exercer un certain contrôle sur les populations d'animaux sauvages. Là où il y a des loups, il y a moins de cerfs et de chevreuils à chasser, et cela débouche sur des conflits d'intérêts qui dépassent la raison et la logique. Mais en principe, les loups comme les ours devraient avoir un espace vital en Suisse.

MARKUS IMMER, PHILIPPINES

## Étude Pisa: quand les enfants ne comprennent plus ce qu'ils lisent

C'est formidable de voir certains cantons adopter des programmes d'intervention précoce pour les enfants en bas âge. C'est ainsi qu'ils obtiendront les meilleurs résultats. L'amour de la littérature est important au même titre que d'autre pans de notre culture ou de notre société que nous valorisons. Nous ne pouvons pas nous permettre de tenir cela pour acquis et devons continuer à nous battre pour que les enfants lisent à la maison et à l'école.

AJITA CANNINGS, LISMORE, NOUVELLES-GALLES DU SUD, AUSTRALIE

## La «Revue» en général

Je suis très sensible à votre manière de concevoir ce que le journalisme signifie pour la démocratie: il faut parler des injustices commises par l'État, tout comme des problèmes difficiles à résoudre, comme le rapatriement des Suissesses indésirables avec leurs enfants. Merci pour vos efforts visant à présenter la Suisse sous un jour nuancé.

SYLVIA SCHILBACH, BAD ENDORF, ALLEMAGNE



## Quand les villes suent

Le changement climatique provoque de plus en plus de vagues de chaleur. Ce sont les villes qui en souffrent le plus. En été, elles enregistrent davantage de jours de canicule et de nuits tropicales. Pour se rafraîchir, elles misent sur la végétalisation, la multiplication des plans d'eau ouverts et une bonne circulation de l'air dans les quartiers.

THEODORA PETER

En été, lorsqu'il fait chaud, les jets d'eau de la Place fédérale de Berne ravissent autant les touristes que les locaux. Devant les grandes façades de grès du Palais fédéral et de la Banque nationale, des enfants s'ébattent entre les 26 jets d'eau qui représentent chacun un canton suisse. Trempés jusqu'aux os, ils s'allongent à plat ventre sur le sol en pierre chaud pour se faire sécher. Aux terrasses des restaurants, au bord de l'Aar et aux stands de glaces, on respire une atmosphère méditerranéenne. Et c'est un fait: du point de vue climatique, les villes de l'hémisphère nord deviennent de plus en plus méridionales. Une étude de chercheurs de l'ETH de Zurich, qui ont

analysé les changements climatiques prévus ces 30 prochaines années pour 520 capitales, le démontre. En 2050, le climat de Berne pourrait être le même que celui de Milan aujourd'hui. Londres lorgnera du côté de Barcelone, Stockholm de Budapest et Madrid de Marrakech.

En Suisse, les derniers scénarios climatiques prévoient une hausse des températures estivales de 0,9 à 2,5 degrés Celsius. Par conséquent, le nombre de jours de canicule (dès 30°C) continuera d'augmenter, mettant à rude épreuve surtout les villes, qui deviennent de véritables îlots de chaleur. Enfilades de maisons sans ombre et places asphaltées réchauffent fortement l'atmosphère. La nuit, l'air re-

**D'ici 2050, le climat de Berne sera similaire à celui de Milan aujourd'hui.**

Photo Keystone

froidit peu, et les «nuits tropicales» (lorsque le thermomètre ne descend pas au-dessous de 20°C) se multiplient.

### Des arbres plutôt que des climatiseurs

En Suisse, le chef-lieu du canton du Valais, Sion, est particulièrement touché par la hausse de la chaleur: dans aucune autre ville suisse, les températures n'ont autant grimpé au cours de ces 20 dernières années. Le nombre de jours de canicule est passé de 45 à 70 depuis 1984. Il y a six ans, le chef-lieu a lancé un projet pilote soutenu par la Confédération, «AcclimataSion». Le but est de mieux adapter l'aménagement urbain et les normes de

construction au changement climatique, explique Lionel Tudisco, urbaniste de la ville. Le slogan qui accompagne le projet est le suivant: «Du vert et du bleu plutôt que du gris». Dans l'espace public, on mise sur une végétalisation accrue. «Un arbre livre la même fraîcheur que cinq climatiseurs», souligne l'urbaniste. À l'ombre des arbres, on enregistre en journée jusqu'à sept degrés de moins qu'aux alentours. Le «bleu» est fourni à la ville par les cours d'eau, fontaines, lacs ou fossés humides: «Ils créent des microclimats et réduisent les écarts de température». Ces mesures visent non seulement à réduire la chaleur en ville, mais aussi à atténuer le risque d'inondations. Car le changement climatique accroît aussi la fréquence des fortes précipitations. Les Sédunois l'ont constaté en août 2018, quand un orage violent a noyé les rues basses de la ville en quelques instants.

La réalisation phare d'«AcclimataSion» est le réaménagement du cours Roger Bonvin, une promenade située sur la tranchée couverte de l'autoroute. Avant, cet espace public de 500 mètres de long était peu attrayant et, avec ses surfaces imperméabilisées, il était livré sans protection aux rayons du soleil. Aujourd'hui, 700 arbres dispensent de l'ombre et des promeneurs flânent entre les îlots végétalisés. Une plage de sable et un vaste espace où s'asseoir et se coucher créent une atmosphère de vacances. Des enfants barbotent dans des bassins.

## Points chauds sur les cartes climatiques

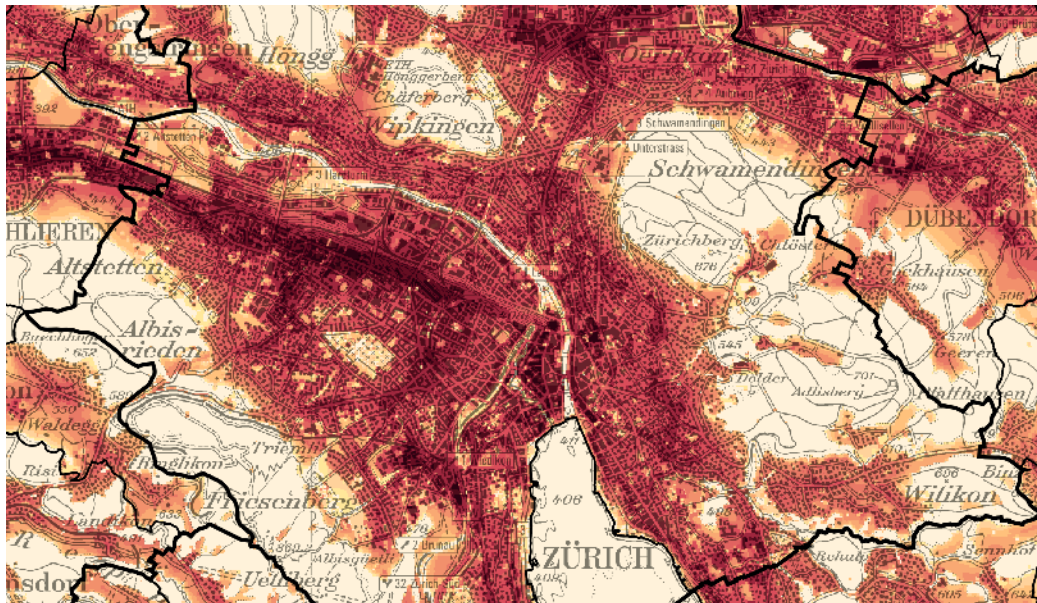
Dans les grandes villes suisses aussi, le changement climatique préoccupe les autorités. La ville de Zurich s'attend à ce que le nombre de jours de canicule passe de 20 à 44, et veut agir. «Notre but est d'éviter la surchauffe sur tout



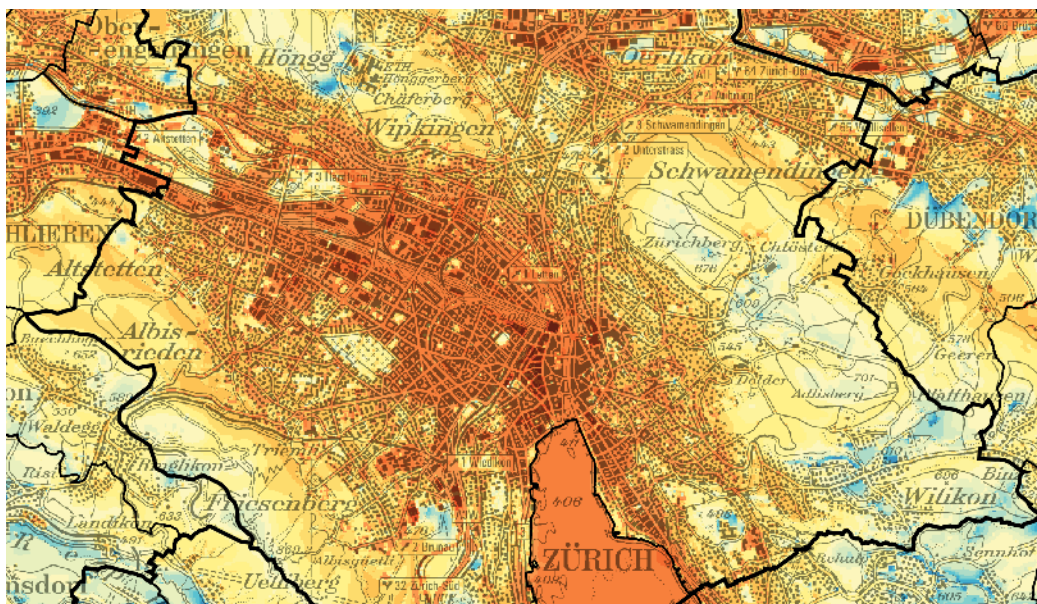
**Une plage de sable urbaine, des bassins ouverts et des îlots de végétaux sur l'asphalte: le chef-lieu du Valais, Sion, joue un rôle de pionnier avec son projet «AcclimataSion».**

Photos Flurin Bertschinger





Température de l'air à Zurich et dans ses environs à 14 heures



Température de l'air à Zurich et dans ses environs à 4 heures

Les deux graphiques montrent des températures aujourd'hui habituelles à Zurich pendant les périodes anticycloniques où le vent est faible en été. Source: Département des déchets, des eaux, de l'énergie et de l'air du canton de Zurich, GIS-Browser, maps.zh.ch

le territoire urbain», explique Christine Bächtiger, cheffe du département municipal de la protection de l'environnement et de la santé. Concrètement, il s'agit de réduire autant que possible les surfaces goudronnées ou imperméabilisées d'une autre manière. Car celles-ci absorbent les rayons du soleil et réchauffent les alentours. La ville souhaite aussi décharger certains quartiers où la densité d'habitants est forte et où vivent de nombreux seniors, particulièrement sensibles à la chaleur. On envisage d'étoffer le réseau de chemins menant

à des parcs ou à des quartiers moins chargés. Par rapport à d'autres villes, Zurich jouit d'une topographie favorable: trois quarts des zones habitées urbaines bénéficient d'un air frais qui arrive la nuit par les collines boisées entourant la ville. Pour préserver cette climatisation naturelle, il faut conserver des axes de circulation de l'air lorsqu'on construit ou limiter la hauteur des immeubles.

La ville de Bâle a elle aussi repéré les îlots de chaleur, les espaces verts rafraîchissants et les flux d'air sur une carte climatique. Des urbanistes et des

architectes ont utilisé ces données pour construire le quartier d'Erlenmatt, par exemple. Là, les bâtiments ont été orientés de manière à ne pas couper l'arrivée d'air frais de la vallée de Wiesental. De grands espaces ouverts et des rues avec des zones de verdure façonnent également l'image de ce nouveau quartier urbain construit selon des principes durables.

### Un développement urbain adapté au climat

Les jours caniculaires et les nuits tropicales affectent la santé de la population. Pendant les vagues de chaleur, le risque de décès s'accroît nettement. Ainsi, en Suisse, plusieurs centaines de personnes sont mortes des suites de la canicule pendant les étés 2003 et 2015, en majorité des personnes âgées vivant en ville. Le changement climatique fait que les épisodes caniculaires deviennent plus fréquents, plus longs et plus chauds. En termes de développement de l'habitat, cela signifie qu'il faut aménager les villes et les agglomérations de façon à ce qu'elles offrent une bonne qualité de vie aussi lorsqu'il fait plus chaud. Dans son rapport «Quand la ville surchauffe», l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a posé en 2018 les bases d'un développement urbain adapté au changement climatique. À l'aide d'exemples en Suisse et à l'étranger, le rapport montre comment atténuer l'effet d'îlot de chaleur. Ces mesures ne peuvent cependant pas empêcher la hausse des températures estivales. Les causes du changement climatique résident dans l'excès d'émissions de CO<sub>2</sub> et ne peuvent être combattues que par une réduction massive des gaz à effet de serre telle que prévue par l'accord de Paris sur le climat. (TP)

Lien vers le rapport de l'OFEV «Quand la ville surchauffe»: [ogy.de/surchauffe](http://ogy.de/surchauffe)





Enfilades d'immeubles sans ombre et surfaces imperméabilisées réchauffent particulièrement les villes: ici, l'Europaallee à Zurich. Photo Keystone

La ville de Genève, quant à elle, mise sur une végétalisation accrue. Les autorités ont arrêté l'été dernier un plan stratégique faisant de la végétalisation un instrument à part entière du Plan directeur communal. Dans le cadre du programme «urbanature» déjà, les jardiniers municipaux avaient planté près de 1200 arbres et 1,7 million de plantes dans l'espace public. La municipalité juge par ailleurs qu'un changement de paradigme est nécessaire du côté de la mobilité, avec une diminution du trafic individuel motorisé. Ainsi, des cours intérieures aujourd'hui utilisées comme places de parc pourraient être végétalisées. Les arbres apportent de la fraîcheur en ville, et ils absorbent les particules fines qui se trouvent dans l'air.

La ville de Berne compte elle aussi agir à différents niveaux. Ainsi, les revêtements ne seront plus imperméabilisés que si cela s'avère indispensable pour le trafic ou l'accès des personnes handicapées. Tandis qu'un revêtement en asphalte sèche immédiatement après la pluie, l'eau s'infiltrerait dans les surfaces en gravier et peut s'évaporer plus tard. «Nous devons repenser tout le circuit de l'eau», déclare

Christoph Schärer, directeur de Stadtgrün Bern. L'eau ne doit plus être guidée au plus vite vers les canalisations, mais rester sur place pour contribuer au refroidissement de l'air par l'évaporation ou pour assurer l'irrigation. «Chaque mètre carré non imperméabilisé est un mètre carré gagné.» À Berne, les nombreuses fontaines et cours d'eau participent aussi au refroidissement de l'atmosphère, comme le Stadtbach qui coule à ciel ouvert dans la vieille ville.

En ce qui concerne la végétalisation, Berne adopte de plus en plus de variétés d'arbres «exotiques» adaptés au changement climatique. Certains arbres indigènes comme le tilleul à grandes feuilles ou l'érable sycomore supportent mal la chaleur et la sécheresse. Alors on plante par exemple des chênes chevelus. Ce feuillu originaire du sud de l'Europe supporte le chaud, mais aussi les hivers froids et les gelées printanières tardives qui ont été fréquentes ces dernières années. Christoph Schärer ne parlerait donc pas d'une «méditerranéisation», du moins pas en ce qui concerne les arbres.

## Méditerranéisation contrariée

«À bas les Alpes, nous voulons voir la Méditerranée!»: c'est par ce slogan que dans les années 80, un mouvement de jeunes zurichois se révoltait contre une culture suisse qu'il jugeait étriquée. L'ouverture de l'horizon qu'ils appelaient de



leurs vœux a eu lieu. La Méditerranée se rapproche, du moins sur la carte climatique. Les jours de canicule se prolongent par des nuits tropicales et créent une atmosphère méridionale. Ainsi, depuis

quelques étés, au nord des Alpes aussi, on vit de plus en plus à l'extérieur. En installant des chaises et des scènes sur les places, les villes ont contribué à animer l'espace public. Des rues entières deviennent des bars à ciel ouvert, des parcs se muent en cinémas open air, on fait des grilles et l'on s'amuse au bord des rivières et des lacs. Des milliers de personnes apprécient la légèreté de l'été, d'autres sont dérangées par le bruit et l'odeur.

Cette année, c'est complètement différent. L'épidémie de coronavirus a forcé les gens à se retirer entre leurs quatre murs. Adieu l'ouverture méridionale, bonjour la distanciation sociale. Comment l'expérience radicale de cet isolement imposé changera-t-elle le quotidien dans les villes? Les sociologues étudieront certainement un jour la question. Dans le meilleur des cas, la crise du coronavirus sera bientôt passée, et l'esprit de solidarité demeurera. Alors les villes deviendront non seulement plus méditerranéennes, mais aussi plus humaines. L'urgence climatique et les difficultés face aux vagues de chaleur urbaine, quant à elles, ne disparaîtront pas.

THEODORA PETER, RÉDACTRICE POUR LA REVUE SUISSE

## Stephan Eicher, portrait d'un troubadour suisse en Europe

Le chanteur et compositeur bernois a reçu en mars un prix pour sa carrière lors des Swiss Music Awards. Un conflit très dur l'avait opposé à sa compagnie de disques. Il a sublimé ces tensions dans un disque intime.

STÉPHANE HERZOG

Il est 20 heures dans la fameuse salle de concert du KKL de Lucerne et le public attend son héros. Moyenne d'âge des fans de Stephan Eicher? Au moins cinquante ans. Oui, même les rockers vieillissent. D'ailleurs, le chanteur suisse blague volontiers à ce sujet. Ce soir, il se tient sur scène sans son habituelle canne, cruel souvenir d'un accident de voiture. Il discute en suisse-allemand avec ses fans, ramenant machinalement en arrière sa tignasse

poivre et sel. Pour conjurer les années, il a invité à son gala une ribambelle de jeunes artistes, parmi lesquels la rappeuse romande KT Gorique et les jeunes branchés alémaniques de Jeans for Jesus et de Dabu Fantastic.

Stephan Eicher se moque aussi de ce moment filmé en vue de la cérémonie des 13es Swiss Music Awards, qui aura lieu le lendemain, soit le 28 février. L'artiste y a reçu l'Outstanding Achievement Award. Autre date clef: le 17 août, le rocker aux multiples

tubes chantés en français – «Déjeuner en paix» en tête – soufflera 60 bougies.

Eicher le sensible. Eicher le rebelle. Ce mélange complexe a permis à ce Bernois aux origines yéniches et alsaciennes de continuer à exister artistiquement malgré un conflit très violent qui l'a opposé à sa maison de disque Barclay. Débutée en 2012, cette guerre entre une major – Universal – et cet artiste indépendant par nature a empêché Stephan Eicher de travailler normalement six années durant. Comme

**Stephan Eicher en concert le 27 février 2020 à Lucerne avec son groupe, le «Homeless Songs Band».**

Photo Marco Masiello



il s'en est expliqué à la presse, Eicher a d'abord réagi avec colère, préparant à l'attention de son label un disque composé de titres assez courts pour être téléchargés par les internautes sans bourse délier... Puis il s'est remis à son rôle d'artiste. Plutôt parler à son public que se venger.

## Renaissance en 2019 avec deux disques

De cette renaissance, sont nés en 2019 deux disques complètement opposés. Dans «Hüh!», Stephan Eicher a revisité des titres de son répertoire, accompagné par une fanfare, celle des Bernois de Traktorkestar. Huit mois plus tard, le troubadour européen a sorti un album tendre et intime: «Homeless Songs». À Lucerne, on a pu découvrir des titres de ces deux albums, tout au long d'une soirée où Eicher s'est amusé à camper le rôle de chef d'orchestre, laissant la parole et le micro à des artistes de divers horizons, régions et âges. Le maestro a fait monter sur scène des invités de son monde, à commencer par Sophie Hunger. La chanteuse suisse, haut perchée et habillée de strass, a offert l'une des plus belles prestations de la soirée, seule au piano. Ce fut ensuite au tour de Tinu Heiniger de développer ses talents de conteur et d'évoquer en dialecte bernois la beauté sonore des noms des monts suisses.

Autres invités de cette soirée de gala, les écrivains suisse et français Martin Suter et Philippe Djian. Ce duo littéraire écrit, chacun dans sa langue, des textes que Stephan Eicher met en musique. Arrivé sur scène en costume

bleu pétrole, Suter a lu un texte de son cru, faisant rire le public avec le récit d'une soirée de Monopoly trop arrosée avec Eicher. Quant à Djian, qui oeuvre pour Stephan depuis 1989, il a expliqué comment son ami musicien pouvait l'appeler en pleine nuit pour lui faire écouter un air. Comme Montaigne, l'amitié est un thème qu'affectionne le compositeur suisse. Enfant, il a découvert la musique dans la cave de son père, en compagnie de ses deux frères Martin et Erich. Stephan considère cet art comme un médium capable de réunir les gens. C'est ainsi que chaque dimanche, à Aigues-Mortes, il propose aux habitants de se rassembler pour chanter. «Durant ces moments, ceux qui aiment la blonde (ndlr: la députée d'extrême droite Marine le Pen) et ceux qui l'exècrent peuvent être réunis», a expliqué le troubadour européen.

Dans «Unerhört Jenisch», documentaire consacré à la musique yéniche telle que pratiquée dans les Grisons, on découvre les ancêtres de la famille Eicher. Cette histoire, cachée à Stephan et ses frères, est tragique. Leur arrière-grand-mère a été retirée de sa famille pour être placée en institution, comme nombre d'enfants issus de familles yéniches. «On peut juste chanter des choses là-dessus, pas les raconter», commente Stephan Eicher. Et de faire une jam-session avec deux Grisons d'origine yéniche dans sa maison de Camargue. Stephan Eicher est bien une sorte de Tsigane, même s'il n'a pas l'impression, comme les Yéniches du documentaire, «d'avoir cette musique en lui».

## Stephan Eicher en 5 titres



### «Eisbär» (1981):

Ce titre ultra-minimaliste, avec ses paroles répétitives et ses boucles sonores froides, peut faire penser à une blague d'étudiants. Mais en 1981, «Eisbär» fait un tabac en Allemagne. Le groupe Grauzone éclatera peu après.



### «Les chansons bleues» (1983/2019):

«Le monde entier est toujours là, demain de beau matin je fermerai ma porte, j'irai par les chemins». Stephan Eicher marmonne plus qu'il ne chante, mais la mélodie est entêtante. En 2019, le rocker a repris le titre sur «Hüh!». Bercée de cuivres, cette deuxième version des «chansons bleues» gagne en profondeur.



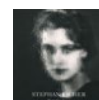
### «Tu ne me dois rien» (1991):

Une voix seule, sur fond de picking d'abord, puis soutenue par un méli-mélo de guitares. Le titre est splendide. Il est tiré du disque «Engelberg», dont la plupart des textes sont signés Philippe Djian.



### «Des hauts et des bas» (1993):

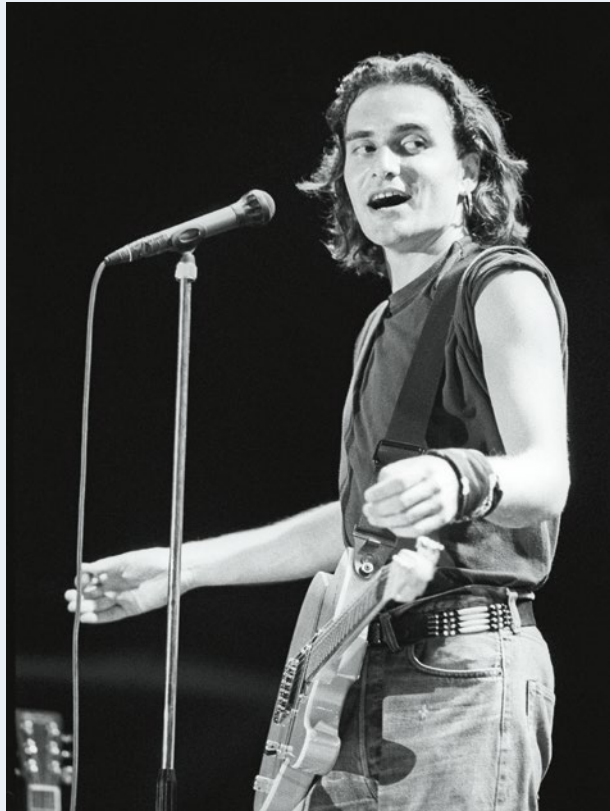
«La pluie venait du nord, le vent passait sous ma porte». Ainsi débute ce célèbre titre, porté par une guitare saturée. Place ensuite à l'un de ces refrains martelés sous un déluge de guitare et de batterie qui ont fait la marque du musicien.



### «Gang nid eso» (2019):

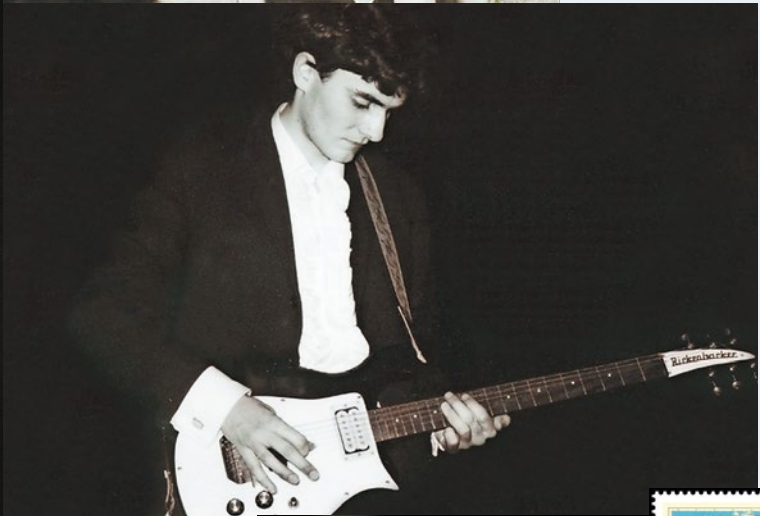
«Wede ga muesch so gang, aber gang nid eso, ds Läbe isch zchurz, für so zga...» [«Si tu dois partir, pars mais ne pars pas comme ça, la vie est trop courte ... »]. Violons, piano, guitare. C'est dans ce simple appareil que se déroule cette belle ballade, dont les paroles sont signées Martin Suter.

# Un artiste polyglotte et polymorphe

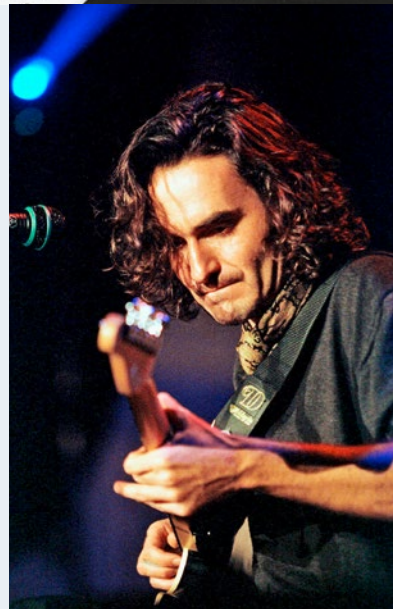


Les fondateurs du groupe post-punk «Grauzone», monté en 1980: Martin Eicher, Stephan Eicher et Ingrid Berney. Photographe inconnu

Stephan Eicher en 1981 lors du dernier concert zurichois de «Grauzone». Photo Arnold Meyer



Stephan Eicher, jeune chanteur déjà célèbre au Paléo Festival de Nyon en 1988. Photo Keystone



Le timbre créé par Stephan Eicher, qui affirme qu'en réalité, le Cervin est originaire d'Afrique. Photo Keystone

Durant ses 40 ans de carrière, Stephan Eicher a sauté par-dessus les frontières linguistiques, décrochant la timbale avec des hits chantés en français, une langue qu'il maîtrise pourtant imparfaitement. Il a aussi projeté sa langue natale – le Bernois – dans la sphère francophone. Son interprétation de «Hemmige» dans les rues de Paris durant la Fête de la musique, chanson reprise par la foule, restera dans les annales. Dans l'espace francophone, il est le chanteur suisse le plus populaire.

En France, il a travaillé avec le chanteur Miossec, auquel il voue une grande admiration, mais aussi avec Alain Bashung, rocker dandy. Sans oublier ses

collaborations avec le compositeur et musicien serbe Goran Bregović, amateur de la culture tzigane.

Avec Grauzone, groupe lancé en compagnie de son frère Martin, l'artiste a expérimenté les boucles sonores et les synthétiseurs. En 2015, lors de sa traversée du désert, le Suisse a tourné en Europe entouré uniquement d'automates musicaux. En 2019, il a tenu le pari de jouer avec une fanfare. Stephan Eicher a aussi testé des médiums inattendus pour un chanteur rock, introduisant le cymbalum, la vielle à roue et la cornemuse dans son album «Carcassonne». Peut-être un souvenir de la cave du paternel, qui regorgeait d'instruments. (SH)

Pendant la tournée «Backstage Concerto»: Stephan Eicher en concert à Interlaken en 1997. Photo Keystone



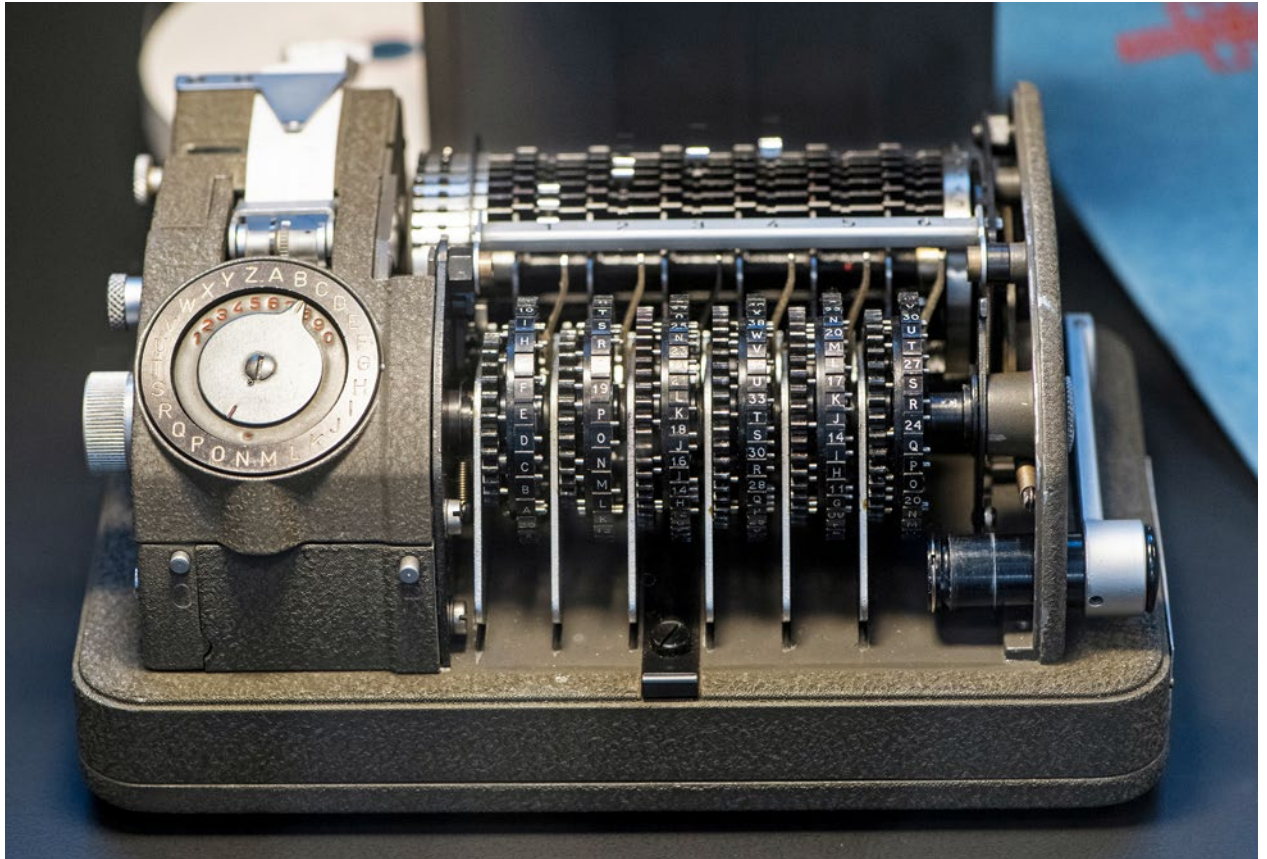
Stephan Eicher en maestro incontesté, ici à Bâle, lors de l'Avo Session de 2011. Photo Keystone

## La CIA s'est servie d'une entreprise suisse pour espionner plus de 100 pays

Une affaire d'espionnage secoue la Suisse: pendant des décennies, les services de renseignement américains et allemands ont secrètement utilisé une entreprise suisse et sa technologie pour espionner de nombreux États. Que savaient les autorités suisses à ce sujet?

Appareil de chiffrement mécanique datant de l'année de la fondation de Crypto AG (1952). L'entreprise est restée un leader du marché mondial même à l'ère du numérique.

Photo Keystone



MARC LETTAU

Vue de l'extérieur, la firme zougnoise Crypto AG était une entreprise suisse sérieuse, spécialisée dans la technologie de pointe. Elle fabriquait un produit peu utilisé par la plupart des gens: des appareils de chiffrement. Ses clients étaient des États ainsi que leurs armées et services secrets voulant rendre leurs communications secrètes illisibles, c'est-à-dire les crypter ou les chiffrer.

Cependant, Crypto AG n'était une entreprise normale et respectant les valeurs ayant cours en Suisse que côté pile. Côté face, elle possédait une structure cryptique – au sens propre – car ses propriétaires agissant dans l'ombre étaient, à partir de 1970, l'agence centrale de renseignement américaine (CIA) et le service de renseignement allemand (BND). Les deux services secrets firent en sorte que la technologie de cryptage «swiss made», réputée infailible, soit munie d'une porte dérobée.

Grâce à ces manipulations ciblées, la CIA et le BND ont pu espionner 148 États – ennemis ou alliés – pendant des dizaines d'années. Tous ces pays ont investi des millions pour obtenir la technologie de ce pays neutre et digne de confiance qu'était la Suisse. Autrement dit, ils ont payé eux-mêmes les appareils qui les ont trahis.

Les faits ont été dévoilés à la mi-février par la télévision suisse alémanique SRF, la chaîne allemande ZDF et le «Washington Post» à l'issue d'une enquête commune. L'équipe de recherche s'est appuyée sur des dossiers de la CIA qu'on lui a fait passer en douce, et sur des entretiens avec d'anciens employés de Crypto AG et leurs proches.

L'ampleur du «coup du siècle des services secrets» – ce sont les termes de la CIA – paraît énorme. L'affaire met en lumière les tensions de l'époque de la guerre froide. La complicité de la CIA et du BND éclaire d'un nouveau jour bon nombre d'événements historiques de ces 50 dernières an-



**Le représentant de Crypto, Hans Bühler, ici en 1993 après sa libération des geôles iraniennes, soupçonnait que son entreprise collaborait avec des services secrets étrangers.** Photo Keystone

nées. Jusqu'où faut-il réécrire l'histoire mondiale récente? Seule une étude approfondie des CryptoLeaks le déterminera. L'histoire suisse doit-elle, elle aussi, être révisée? C'est la question qui fait tant de vagues aussi en Suisse. On se demande ce que les autorités suisses savaient, et si l'État suisse était au courant des agissements des services de renseignement étrangers sur son sol et les a couverts.

«Le programme a dépassé les espérances les plus folles»

Dans quelle mesure les activités d'espionnage de la CIA et du BND, s'appuyant sur la technologie truquée de l'entreprise Crypto AG, ont-elles abouti? Le succès des espions est toujours un échec pour ceux qui en sont victimes: la réponse dépend donc du point de vue adopté. Celui de la CIA, d'après les sources publiées, est le suivant: «Cela a été le projet d'espionnage à la fois le plus productif et le plus long depuis la Seconde Guerre mondiale.» Ainsi, entre 80 et 90 % des communications secrètes de l'Iran ont pu être déchiffrées. D'après la source de la CIA, «le programme a dépassé les espérances les plus folles de ses inventeurs.»

Ces écoutes ont permis aux États-Unis d'influencer l'issue de tous les grands conflits ou presque à leur profit. Un exemple: selon l'état actuel des sources, le coup d'État militaire au Chili (1973) a été soutenu par les États-Unis sur la base des écoutes. En même temps, la CIA et le BND ont épié les conversations du régime militaire alors parvenu au pouvoir et n'ont donc jamais rien ignoré des méthodes de persécution et de torture qui coûtèrent la vie à 30 000 opposants au régime.

## Beaucoup de questions, premières réponses

Les révélations sur Crypto AG font beaucoup de vagues, mais il n'est pas encore possible d'en tirer des conclusions définitives. Les grandes questions qu'elles posent esquissent cependant la portée de l'affaire pour la Suisse.

### Pourquoi la CIA et le BND ont-ils utilisé la couverture discrète d'une entreprise suisse?

Crypto AG a été fondée en 1952 par le cryptologue suédois Boris Hagelin. Il n'a pas implanté son entreprise en Suisse par hasard: «Lorsqu'on travaillait dans un domaine aussi sensible que la cryptographie, il valait mieux rechercher la protection d'un pays neutre mais faisant preuve de peu de scrupules moraux», indique la source de la CIA. Boris Hagelin a vendu son entreprise en 1970 à une société-écran de la CIA et du BND.

### Ce sont la CIA et le BND qui se sont livrés à ces activités d'espionnage. Pourquoi l'affaire est-elle perçue en Suisse comme un scandale «suisse»?

Du point de vue suisse, il est déterminant de savoir si les autorités du pays connaissaient les intentions, le modus operandi et la portée des activités d'espionnage, et si elles les ont tolérées, voire même favorisées.

### Des employés de Crypto AG soupçonnèrent que des puissances étrangères s'étaient immiscées dans les rouages de leur parfaite technique. Ils en ont informé la justice suisse. Que s'est-il passé ensuite?

Il est prouvé qu'au milieu des années 1970, un employé a informé des instances officielles que les appareils vendus étaient «dotés de générateurs de clés manipulés permettant aux services d'espionnage allemands et américains de déchiffrer les messages»: c'est ce que dit une fiche des Archives fédérales du 24 juillet 1977. Le problème est que les dossiers relatifs à cette fiche ont en partie disparu...

La police fédérale suisse a enquêté sur la base de ces accusations, mais sans résultat. Des témoins de l'époque affirment aujourd'hui que les interrogatoires menés par la police ne l'ont été que «pour la forme»...

### Toute l'affaire ne sent-elle pas un peu le réchauffé de l'époque de la guerre froide?

Il est vrai que les premières accusations ont été lancées au milieu des années 1970. Et que Hans Bühler, ancien employé de Crypto, a accusé ouvertement son entreprise de collaborer avec des services secrets étrangers (Hans Bühler, soupçonné d'espionnage, a passé neuf mois dans une geôle iranienne, et a publié ses accusations dans un livre paru en 1994). Mais toute la portée de l'affaire n'éclate au grand jour que maintenant, car des preuves ont été fournies par des sources de la CIA. De plus, les activités d'espionnage ont perduré jusqu'en 2018, soit bien après la fin de la guerre froide. Le BND s'en est toutefois retiré en 1993 déjà, à la suite de la réunification de l'Allemagne.

### Dans l'état actuel des connaissances, que savait le Conseil fédéral de ces activités d'espionnage?

C'est une question clé. On ne sait pas encore dans quelle mesure des conseillers fédéraux étaient au courant de ces activités. Les documents de la CIA impliquent l'ancien conseiller fédéral Kaspar Villiger (PLR). Aujourd'hui âgé de 79 ans, ce dernier nie vigoureusement avoir été informé des détails.

### Pourquoi est-ce si important de savoir si le Conseil fédéral était au courant des activités d'espionnage?

S'il devait s'avérer que le Conseil fédéral, ou certains conseillers fédéraux, connaissaient ces activités d'espionnage, des questions sérieuses se posent: le gouvernement les a-t-il tolérées? Ou les a-t-il couvertes? A-t-il accepté que la neutralité suisse serve de leurre? Et si la Suisse a été complice, a fermé les yeux ou couvert les faits: comment justifier l'espionnage contre des pays belligérants lorsqu'on affiche une politique de neutralité?

### Comment le Conseil fédéral et le Parlement réagissent-ils à l'affaire?

La présidente de la Confédération, Simonetta Sommaruga, a dit très tôt que le gouvernement allait réunir tous les faits et était favorable à une enquête. La ministre de la Défense Viola Amherd a confirmé que son département abrite des documents laissant penser que son prédécesseur Kaspar Villiger était au courant. Désormais, l'affaire

fait l'objet d'une enquête de la Délégation des Commissions de gestion des chambres fédérales. Cet organe de contrôle entend déterminer ce que la Suisse savait de ces activités d'espionnage, et si les renseignements suisses en ont même éventuellement même.

### **L'affaire des CryptoLeaks met-elle en péril le rôle actuel de la Suisse?**

La Suisse joue un rôle d'intermédiaire dans de nombreux conflits. Elle propose même ses «bons offices» dans les régions du monde sous tension. Ainsi, elle joue actuellement le «rôle du facteur» entre les États-Unis et l'Iran. La Suisse ne peut endosser ce rôle diplomatique que si sa crédibilité d'État neutre est intacte. C'est précisément cette crédibilité qui est en jeu maintenant. Ajoutons que l'Iran a été particulièrement touché par l'espionnage permis par la technologie «swiss made» truquée et vendue par le représentant de Crypto, Hans Bühler.

### **Ce sont les États-Unis et l'Allemagne qui ont espionné d'autres pays. Pourquoi la réputation de la Suisse en souffrirait-elle?**

L'avenir dira si la perception extérieure de la Suisse a subi des dommages. Mais la perception intérieure de la Suisse est de toute façon affectée: l'image de pays neutre à laquelle tiennent tant de Suisses est endommagée. L'affaire des CryptoLeaks pourrait jeter un discrédit total sur la neutralité suisse (voir aussi le commentaire de notre invité, p. 15).

### **Crédibilité, confiance, image de soi: ce sont des facteurs subjectifs. L'affaire menace-t-elle aussi des intérêts économiques tangibles?**

La Suisse possède une branche technologique en plein essor, qui dépend aussi de l'image de marque du pays. De plus, la Suisse souhaite se vendre comme une «place numérique propre», et promeut une initiative internationale dans le domaine de l'éthique. L'affaire des CryptoLeaks tombe très mal.

Sources pour approfondir la question:

Émission documentaire de la SRF sur l'affaire:

[ogy.de/crypto](http://ogy.de/crypto)

Hans Bühler / Res Strehle: «Verschlüsselt: Der Fall Hans Bühler», réédition 2020, Wird & Weber-Verlag, ISBN 978-3-03922-044-1.

## La neutralité, ce mensonge suisse

LE COMMENTAIRE DE NOTRE INVITÉ PATRICK FEUZ\*

Une entreprise zougnoise s'avère avoir été la plaque tournante d'une opération d'espionnage d'ampleur spectaculaire. À partir des années 1970, la CIA et le service de renseignement allemand ont mis plus de 100 pays sur écoute avec des appareils de chiffrement truqués fabriqués en Suisse. Les Américains ont ainsi espionné des gouvernements et des armées, peut-être jusqu'à récemment.

Les Allemands et les Américains ont par exemple mis sur écoute des généraux argentins pendant la guerre des Malouines, et des Gardiens de la révolution pendant l'occupation de l'ambassade américaine à Téhéran. Ils affirment avoir, par ces écoutes qui ont duré 50 ans, évité des malheurs. Il se pourrait bien qu'ils en aient aussi profité.



Quoiqu'il en soit, ces révélations font mal. Elles montrent que la neutralité, toujours sacro-sainte aux yeux des Suisses, n'est souvent sainte qu'en apparence. Les services secrets américains et allemands ont directement profité de notre neutralité et de notre bonne réputation technologique,

deux éléments qui expliquent pourquoi tant de pays ont acheté nos appareils de chiffrement.

Des responsables suisses devaient savoir, ou du moins suspecter, que ces appareils étaient manipulés: dans le renseignement, l'armée, la justice et la politique. Car la Suisse, pendant la guerre froide, était de facto dans le camp de l'Ouest. Notre service de renseignement coopérait étroitement avec les Américains, et dépend aujourd'hui encore de leur aide.

C'est pourquoi on a fermé les yeux, et on les ferme encore.

Disons-le ainsi: la neutralité relève en quelque sorte du folklore. Au sens strict, elle ne fait qu'interdire à la Suisse d'adhérer à une alliance militaire. Mais, à ce jour encore, nous en faisons presque une raison d'être, proclamant que nous traitons tout le monde de la même manière et savons garder le silence. Les politiciens et les militaires trompent ainsi le peuple, et celui-ci se laisse volontiers bernier. D'autant plus que cela permet aussi de faire de juteuses affaires.

Dans le cas des appareils de chiffrement truqués, il est tout de même probable que la Suisse paie après coup le prix de sa souplesse, tant politique qu'économique. Qu'il s'agisse des bons offices de nos diplomates ou des produits de nos firmes technologiques, ils pourraient être désormais moins demandés, faute de confiance dans l'indépendance de notre pays.

\* PATRICK FEUZ EST JOURNALISTE, HISTORIEN, AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES SPÉCIALISÉS ET, DEPUIS 2015, RÉDACTEUR EN CHEF DU QUOTIDIEN BERNOIS «DER BUND».

## «Diable des mers», juriste et écrivain

Avec ses romans empreints d'aventure, Heinrich Herm a élargi l'horizon d'une littérature suisse d'avant-guerre arrimée à son patriotisme.

CHARLES LINSMAYER

Un fils d'armateur français s'éprend de la littérature et de la musique allemandes et épouse une Allemande. Quand la Première Guerre mondiale éclate, il voit avec effroi les dômes, ces symboles d'une culture européenne chrétienne commune, s'effondrer sous les assauts de la haine. Voulant sauver la France et faire renoncer l'Allemagne à l'arrogance des Junker, il s'engage volontairement dans les tranchées françaises. Après la guerre, travaillant désormais comme armateur, il met ses navires au service de la réconciliation des peuples.

### Marin, aventurier et rebelle

Ces faits sont relatés dans le roman «Dome im Feuer» (Dômes en feu), publié en 1926 par l'éditeur berlinois Grote. Mais à la lecture, on devine qu'il émane d'un auteur francophone. Celui-ci s'appelle Heinrich Herm et vit en Suisse. Ce premier texte sera suivi de sept autres livres, dont les intrigues se déroulent partout, sauf en Suisse.

«Dämon Meer» (Mer démente) (1927) et «Moira» (Moira) (1932) sont de captivants romans de marins, «Begegnung im Urwald» (Rencontre dans la forêt vierge) (1934) entraîne le lecteur très loin de la civilisation, et «Die Trikolore» (Le drapeau tricolore) (1937) le plonge un siècle et demi plus tôt dans la Révolution française. «Die Dämonen des Djemaa el Fnaa» (Les démons de Jemaa el-Fna) (1943) et «Kapitän Hagedorns Fahrt ins Licht» (Le voyage du capitaine Hagedorn vers la lumière) (1944) rendent à nouveau hommage à la grandeur de l'océan. Une seule fois, dans le roman policier «Die Mitgift» (La Dot) (1941), l'écrivain confronte sa fascination pour la mer à une affaire criminelle qu'il relate avec brio. Et ce n'est pas un hasard, car derrière le pseudonyme de Heinrich Herm se cache – seuls certains initiés le savaient – un professeur de droit à l'Université!

### Un juriste qui aime les voyages

Heinrich Herm s'appelle en réalité Henri Legras, est né à Rouen en 1882, et a fait des études à Rennes, Caen et Paris avant d'être nommé professeur à l'Université de Fribourg en 1912. Il a épousé une Allemande, Gertrud Schlesinger, et vit à Portalban, au bord du lac de Neuchâtel.

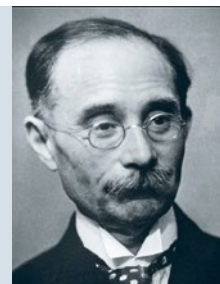
Comme le héros de son premier roman, il est amoureux de la culture allemande, commence à écrire dans la langue

de Goethe et espère trouver son public dans l'espace germanophone. En réalité, Henri Legras aurait voulu devenir marin, mais a dû y renoncer en raison d'un handicap. Il met cependant à profit ses longues vacances universitaires pour prendre la mer en tant que passager. Après un premier grand périple qui le mène au Chili, il s'adonne avec tant d'ardeur à sa passion des voyages qu'il gagne le surnom de «See-teufel» (qui se traduit par «baudroie», mais signifie aussi, mot à mot, «diable des mers») au sein de son cercle d'amis. Mais les plus beaux fruits de ses voyages sont ses romans, qui séduisent surtout par leur peinture de la mer et de la navigation et dans lesquels il transforme souvent les voyages qu'il a vécus, comme seul passager à bord de petits navires marchands, en histoires dramatiques.

### Perte de son public allemand

Jusqu'au milieu des années 1930, il touche ainsi un public d'amateurs en Allemagne. Mais après la prise du pouvoir par Hitler, il perd à la fois son puissant éditeur berlinois et son lectorat. Il est difficile de juger à quel point la perte de son éditeur allemand fut due au fait qu'il avait épousé une juive et était ainsi tombé, comme d'autres auteurs, sous le coup de la loi allemande «sur la protection de la race». Quand Henri Legras-Herm décède, le 1er novembre 1948 à Fribourg à l'âge de 66 ans, l'auteur a déjà presque sombré dans l'oubli. Il n'a d'ailleurs jamais trouvé d'éditeur pour son dernier livre, «Als die Normandie noch ein Museum war» (Quand la Normandie était encore un musée) alors qu'il le considérait comme son testament littéraire.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH.



«Dehors, les projecteurs électriques d'une haute grue allaient et venaient à un rythme immuable. On chargeait un navire à vapeur. Quand le rideau opaque de la nuit s'effiloça progressivement en cendre grise, une cheminée noire glissa lentement derrière les branches dénudées des arbres: enfoncé jusqu'à la ligne de flottaison, comme une âme lourdement chargée de péchés terrestres, le navire traversa le canal jusqu'à la sortie du port pour, en bravant la tempête de la mer du Nord, gagner le lointain. Malgré son poids et la tourmente hivernale, il ne sombra pas.»  
(extrait de «Die Mitgift» (La Dot), éd. Francke, Berne, 1941, épuisé)





Plus haut, plus grand,  
plus rapide, plus beau ?  
À la recherche des  
records suisses qui  
sortent de l'ordinaire.  
Aujourd'hui:  
la commune suisse  
qui compte le plus de  
bovins.



## Le village où chaque bovin porte encore un nom

Nullle part en Suisse ne vivent autant de bovins qu'à Escholzmatt-Marbach. Vous prendrez un steak végétane ? Dans ce bastion de la production carnée, les paysans n'ont pas peur du marché croissant de la fausse viande.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

La boucherie Zihlmann, située au cœur du village lucernois d'Escholzmatt, est vide. Comme elle n'a personne à servir, la vendeuse effectue des travaux de nettoyage derrière la vitrine bien garnie. Le choix de produits est immense: saucisses et viande séchée fabriqués sur place, émincés, rôtis, tranches et brochettes de toutes sortes. «90 % de nos produits carnés

sont issus de la production suisse ou même régionale», indique le boucher Patrick Zihlmann qui, après l'arrivée du coronavirus en Suisse, a dû quelque peu se réorganiser. Il propose désormais un service de livraison à domicile pour les habitants de la commune qui ne peuvent plus venir faire leurs courses au village à cause du virus.

La boucherie a l'habitude d'être flexible. Qu'il s'agisse de saucisses parti-

culières ou d'autres spécialités, son échoppe comble presque tous les vœux. Cela est possible, car Patrick Zihlmann et son collègue, le boucher du village voisin de Marbach, possèdent leur propre petit abattoir. Ils connaissent aussi personnellement tous les marchands de bestiaux. «Notre flexibilité est notre avantage par rapport aux grandes entreprises», explique Patrick Zihlmann.

C'est plutôt atypique, car à l'échelle suisse, le nombre de boucheries est en recul. La branche de la viande a de la peine à trouver sa relève. Devenir boucher-charcutier ne fait plus beaucoup rêver les jeunes.

### Plus de bovins que nulle part ailleurs

Le fait qu'Escholzmatt et Marbach comptent tout de même deux boucheries et un petit abattoir prospères n'est toutefois pas dû au hasard: la commune d'Escholzmatt-Marbach, qui s'étend sur près de 100 km<sup>2</sup> au cœur de la réserve naturelle «UNESCO Biosphère Entlebuch», possède le plus grand cheptel bovin de Suisse. 7821 ruminants vivent ici, répartis dans les nombreuses fermes des deux villages qui comptent 4450 habitants au total.

Un tiers de ces derniers vit de l'agriculture, et notamment la famille Duss, qui exploite une ferme nichée entre deux collines proéminentes à l'orée du village d'Escholzmatt. Les vaches et les bœufs pâturent sans problème sur les pentes raides. L'agriculture, en revanche, n'est guère

possible ici. Franziska Duss se tient devant l'étable située derrière la maison. Une des vaches tend la tête avec curiosité par-dessus la clôture. Les animaux, ici, ne sont pas encore des numéros, car chacun porte un nom: «Voici Adèle, notre plus vieille vache», dit la paysanne. Son cheptel compte 44 vaches, bœufs et veaux de la race Brown Swiss.

Franziska Duss est agronome, travaille comme conseillère agricole et enseignante et, à côté de cela, gère l'exploitation que lui a léguée son père. «Je suis une représentante agricole typique de cette région. Pour la plupart des gens, ici, l'agriculture est une activité accessoire», dit-elle.

Sa famille tire ses revenus non seulement de la production de viande, mais aussi de lait et de fraises. Dans deux tunnels en plastique géants, on aperçoit des rangs de fraises qui s'étirent à l'infini. «Je veux tirer le maximum de mon exploitation, il est donc important que je ne mise pas sur une seule branche de production», explique Franziska Duss. Elle estime que toutes les exploitations agricoles dev-



**Le boucher Patrick Zihlmann connaît personnellement tous les marchands qui lui livrent des bestiaux. Et l'agricultrice Franziska Duss, ici avec sa vache Adèle, connaît le nom de chacune de ses bêtes.**

Photos Danielle Liniger

raient être aussi diversifiées que possible. Du reste, selon un rapport de recherche de la Confédération, les fermes ne possédant qu'une seule branche de production sont rares en Suisse.

### De la viande d'origine non animale

Cette diversification a-t-elle également de l'importance parce qu'une branche de production, à savoir celle de la viande, pourrait perdre du terrain? C'est du moins ce que pronostiquent les auteurs du cabinet international de conseil aux entreprises A.T. Kearney dans leur étude «How will Cultured Meat and Meat Alternatives disrupt the Agricultural and Food Industry?» (Comment la viande synthétique et les succédanés de viande bouleverseront-ils l'industrie agricole et alimentaire?). D'après eux, seuls 40 % des produits carnés consommés seront encore d'origine animale dès 2040. S'ils partent du principe que le marché de la viande continuera à croître globalement dans le monde entier, ils pensent qu'à l'avenir, de nouveaux substituts de viande, issus de matières végétales par exemple, supplanteront de plus en plus la viande animale.



L'agricultrice Franziska Duss et les deux agriculteurs bio Beat Koch et Beat Krummenacher, qui viennent justement d'arriver à la ferme de la première, ne craignent cependant pas que le marché croissant des ersatz de viande fasse de l'ombre à la production de viande véritable. «Il est vrai que de nombreux consommateurs mangent moins de viande aujourd'hui qu'il y a quelques années encore. Mais pour celle qu'ils mangent encore, ils misent sur la qualité», souligne Franziska Duss. Les agriculteurs considèrent que la concurrente n° 1 n'est pas la fausse viande, mais la

ces agronomiques, forestières et alimentaires de la Haute école spécialisée bernoise, ne croit pas que les produits carnés synthétiques soient en mesure de supplanter la vraie viande: «La croissance du segment de la fausse viande est énorme, j'en conviens, mais comparé au chiffre d'affaires de l'industrie de la viande, son volume reste très petit».

Certes, environ 14 % des Suisses ne mangent pas de viande, et cette proportion a fortement augmenté ces dernières années, comme le montre un sondage de l'organisation Swissveg. Cependant, d'après Daniel Heine,

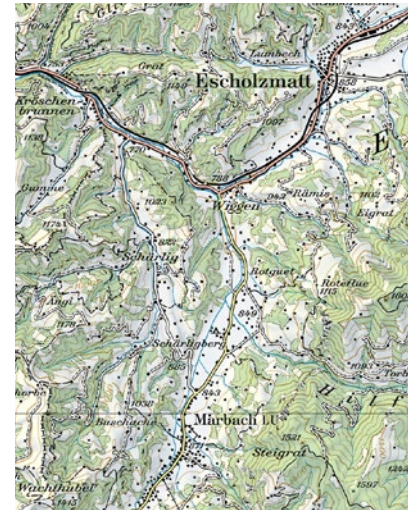
taires, souligne Daniel Heine. Comme celle des produits issus des boucheries des villages d'Escholzmatt et de Marbach, par exemple.

C'est précisément ce côté suisse qui manque souvent aux succédanés de viande. En général, les matières premières végétales ne proviennent pas de Suisse. En principe, il serait possible de produire de la fausse viande végétale riche en protéines en Suisse, et de cultiver les matières premières nécessaires pour ce faire, souligne le professeur. Mais on est loin du compte: actuellement, le pays couvre moins de 1% de ses besoins



**Le paysage vallonné d'Escholzmatt (LU) ne se prête guère à l'agriculture. En revanche, les vaches n'ont aucun mal à paître sur les pentes raides.**

Photo Danielle Liniger



Reproduction avec l'accord de swisstopo (BAZ00078)

viande produite à bon marché à l'étranger: «Bon nombre de personnes sont prêtes à payer davantage pour de la viande issue de la production régionale ou biologique. Mais toutes ne peuvent pas se le permettre. C'est pourquoi la viande importée, nettement moins chère, représente pour nous la concurrence la plus forte», relève Beat Krummenacher.

## 14 % de végétariens et de végétanes

La consommation de viande est relativement stable en Suisse. D'après Proviande, l'interprofession suisse de la filière viande, elle s'élève à 51 kilos par personne et par an. Daniel Heine, professeur à la Haute école des scien-

le groupe de consommateurs mangeant rarement de la viande, mais le faisant de manière responsable, au terme de réflexions éthiques et écologiques, connaît une progression bien plus forte.

## L'importance de l'alimentation

Dans la ferme Duss, les agriculteurs sont à présent tous assis autour d'une longue table. La famille Duss propose du thé, du café, et du gâteau maison. «De manière générale, l'alimentation a gagné en importance», relève Franziska Duss. On le voit chez les consommateurs: pour beaucoup d'entre eux, un critère d'achat important est, l'origine suisse des produits alimen-

estimés en tourteau de soja, qui s'élève à 300 000 tonnes par année, indique l'institut de recherche Agroscope.

Les paysans d'Escholzmatt n'envisagent néanmoins aucunement de planter du soja ou d'autres végétaux riches en protéines. «Je suis absolument persuadée qu'on aura toujours besoin de viande», affirme Franziska Duss. Et son collègue Beat Koch ajoute: «Nous autres, les producteurs de viande, avons un avenir si nous faisons attention au bien-être animal et prenons nos responsabilités sociales.»

Puis les agriculteurs se lèvent: le soir ne va pas tarder à tomber, et il est temps d'aller rejoindre les bêtes.

# Le coronavirus, la Suisse et les rues désertes

En Suisse, les gens n'attendaient plus que de fêter le printemps. Mais Zurich, Bâle, Berne, Genève, et les autres villes sont devenues des «villes fantômes» avec des écoles fermées, des rues vides et des parcs interdits au public. Chronique personnelle du mois qui a suivi l'arrivée du coronavirus.

RENAT KUENZI\*

La Suisse est frappée par la pandémie. Et nous sommes tous à égalité face au virus SARS-CoV-2. Impuissants. Tout à coup, même le Conseil fédéral, le Parlement et les omnipotents patrons de l'économie, tous ceux dont les décisions contribuent à définir la vie de 8,5 millions de personnes en Suisse, n'ont plus aucune certitude. Les sept membres du Conseil fédéral gouvernent le pays en mode de crise en prenant des mesures qu'on n'a plus connues depuis la Seconde Guerre mondiale et en appliquant le droit d'urgence. Ce qui leur donne des compétences très étendues.

Depuis plusieurs semaines, lorsqu'il s'agit de transmettre et d'expliquer à la population des décisions lourdes de conséquences, un visage domine le paysage: celui de Daniel Koch. Ce médecin est responsable de la division Maladies transmissibles de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Lui et son équipe doivent au départ faire face non seulement au virus, mais aussi à deux autres adversaires: d'un côté les Suisses qui tardent à saisir le sérieux de la situation, de l'autre les cantons frontaliers qui veulent aller plus vite et plus loin que le Conseil fédéral.

Les vedettes du sport et de la culture, les étoiles du show-biz et les protagonistes familiers de la politique et de l'économie ont disparu des écrans. À leur place, Daniel Koch, «médecin de la nation», expliquant la gravité de la situation de manière rectiligne, sans fioritures et avec circonspection, est présent sur toutes les chaînes de médias. Ce changement soudain témoigne de la profondeur du bouleversement qui s'est produit entre l'arrivée du virus et ce qui est pour l'instant le point culminant de l'escalade.

## Chronologie

**Janvier 2020:** les skieurs Beat Feuz et Daniel Yule mettent la Suisse en transe en remportant la descente légendaire du Lauberhorn et le slalom d'Adelboden. Aux Journées cinématographiques de Soleure, les grands noms de la culture suisse d'aujourd'hui et de demain se retrouvent. Et au WEF de Davos, le président américain Donald Trump manifeste une telle autosatisfaction qu'une partie de la salle se vide. Corona? C'est une marque de bière, non? Ou au pire un problème chinois, bien loin de nous.

**24 février:** en raison de la crise qui se dessine en Italie, le ministre suisse de la Santé Alain Berset indique que la Suisse passe en «état de vigilance accrue».

**25 février:** le virus est là. La Suisse confirme un premier cas au Tessin. Le malade est un homme de 70 ans. C'est le début d'une cascade de recommandations et de mesures officielles. Dès lors, le nombre de cas de personnes infectées et de décès évoluera toujours à la hausse, selon la progression exponentielle typique d'une pandémie.

**26 février:** le canton du Tessin prend les devants en interdisant tous les événements publics. Le carnaval est annulé. Les deux équipes tessinoises de hockey sur glace joueront leur prochain match à domicile à huis clos dans un stade vide.

**27 février:** la «distanciation sociale» s'installe en Suisse. L'OFSP lance la campagne «Voici comment se protéger», qui sera actualisée au fil des jours. Parmi les recommandations: se laver soigneusement les mains, éternuer dans le creux du coude, rester chez soi en cas d'état grippal, garder ses distances, s'annoncer par téléphone avant d'aller chez le médecin ou à l'hôpital.

Le même jour, les organisateurs du marathon de ski de fond de l'Engadine annoncent l'annulation de ce rendez-vous qui devait réunir le 8 mars près de 15 000 sportifs. C'est le début de la paralysie du sport en Suisse.

**28 février:** le Conseil fédéral élève le niveau d'alerte et annonce que la Suisse est en «situation particulière» lors de sa première «grande» conférence de presse du vendredi. Les manifestations de plus de 1000 personnes sont désormais interdites. Le gouvernement s'appuie sur les compétences particulières que la loi sur les épidémies lui confère dans ce genre de situation. La Confédération présente par ailleurs un programme pour les entreprises en difficulté: elles peuvent demander des indemnités en cas de réduction de l'horaire de travail.

La décision du Conseil fédéral implique aussi le report ou l'annulation des événements et des rendez-vous les plus «sacrés» du calendrier suisse: championnats de football et de hockey sur glace, carnivals de Bâle et de Lucerne, Salon de l'auto de Genève, Baselworld, grandes expositions muséales. **5 mars:** premier décès. À Lausanne, une femme de 74 ans succombe à l'affection pulmonaire COVID-19, provoquée par le nouveau coronavirus.

**début mars:** la campagne ne convainc pas tout le monde. Dans plusieurs villes, des jeunes organisent fêtes et soirées et défient ainsi les directives officielles. En même temps, des initiatives privées de solidarité voient le jour, notamment en faveur des personnes âgées pour qui le virus représente un risque particulier. On fait par exemple leurs courses ou on met en place des soins.

**11 mars:** à la suite de la progression fulgurante du virus en Italie du Nord, la Suisse introduit des contrôles à la frontière tessinoise. Toutefois, les 70 000 frontaliers italiens peuvent toujours venir travailler dans le pays.

**12 mars:** le Tessin est le premier canton à décréter «l'état de nécessité». Les écoles, y compris les deux hautes écoles, sont fermées. La Confédération présente un paquet d'urgence de 10 milliards de francs pour amortir les pertes des entreprises.

**16 mars:** le Conseil fédéral décrète l'état de «situation extraordinaire». Tous les magasins, restaurants, bars, établissements de divertissement et de loisirs resteront fermés au moins jusqu'au 19 avril, à l'exception des magasins d'alimentation et des établissements de santé tels que les pharmacies. Les écoles sont également fermées. L'armée mobilise 8000 soldats pour appuyer les cantons au niveau des hôpitaux, de la logistique et de la sécurité.

**19 mars:** Uri fait cavalier seul. Les autorités du petit canton de montagne décrètent une interdiction de sortie pour toutes les personnes de plus de 65 ans. Uri devra annuler cette mesure deux jours plus tard après l'intervention de la Confédération.

**20 mars:** le Conseil fédéral prend des mesures d'urgence draconiennes et interdit les rassemblements de plus de cinq personnes. Il appelle la population à ne sortir de chez elle que pour les achats de denrées alimentaires ou les visites chez le médecin. Cette recommandation concerne particulièrement les personnes de plus de 65 ans. Le gouvernement en appelle ainsi à la responsabilité des citoyens pour limiter les sorties, contrairement, par exemple, à l'Italie, la France, l'Espagne ou l'Argentine qui ont décrété un confinement général.

Par cette nouvelle ordonnance, le Conseil fédéral poursuit deux objectifs: éviter l'effondrement du système hospitalier et mettre fin à la prolifération incontrôlée de mesures cantonales. Il renforce simultanément l'aide d'urgence à l'économie suisse, l'enveloppe passant à 42 milliards de francs. Les entreprises en difficulté peuvent obtenir immédiatement, sans grandes démarches administratives et sans intérêts, jusqu'à 500 000 francs de crédit par l'intermédiaire de leur banque privée.

Certaines villes ferment les parcs publics. Des patrouilles de police font respecter sporadiquement l'interdiction de rassemblement et les distances à observer.

**21 mars:** le Département fédéral des affaires étrangères annonce l'organisation de vols spéciaux pour rapatrier 630 Suisses bloqués en Amérique latine. Le premier vol aura lieu trois jours plus tard.

Le Tessin fait cavalier seul. Le gouvernement cantonal ordonne la fermeture de toutes les industries et des chantiers. Cette mesure représente aussi une fermeture indirecte de la frontière pour de nombreux frontaliers.

**22 mars:** le juriste en chef de la Confédération rappelle les Tessinois à l'ordre. Tous les cantons doivent s'en tenir strictement aux mesures d'urgence de la Confédération. Aucune exception n'est possible, déclare le directeur de l'Office fédéral de la justice Martin Dumermuth. En rompant les rangs, le Tessin donne un signal dangereux.

**25 mars:** l'OFSP annonce le chiffre de 10 000 cas de coronavirus confirmés et de 150 décès.

## Bilan intermédiaire

Après un mois d'état d'urgence, le pays est largement paralysé. La vie confortable que menait la majorité de la population n'est plus ce qu'elle était. Les gens vivent isolés. 80 % des employés travaillent à domicile. Toutes les écoles sont fermées, les parents sont confrontés aux devoirs à la maison. Le tourisme, branche phare de l'économie nationale, est dans le coma. Les employés du secteur gastronomique sont menacés par le chômage. Ceux qui travaillent dans le domaine médical et les soins, en revanche, font des heures supplémentaires jusqu'à la limite de l'épuisement. Dans les champs, les cultures s'épanouissent, mais les travailleurs saisonniers manquent à cause de la fermeture des frontières.

À la fin mars, la Confédération avait reçu près de 600 000 demandes d'indemnités pour réduction de l'horaire de travail de la part de plus de 40 000 entreprises. Les trains et les bus qui circulent encore malgré l'horaire réduit sont pratiquement vides. On entend de plus en plus souvent parler de personnes mourant dans la solitude, parce que leurs proches ne peuvent plus leur rendre visite.

\* Renat Kuenzi est rédacteur à Swissinfo. Swissinfo propose un dossier, sans cesse mis à jour, sur la pandémie de coronavirus. [www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch)

Autres nouvelles sur la pandémie de coronavirus en page 4.



Garder ses distances.



Se laver soigneusement les mains.



Ne pas se serrer la main.



Tousser et éternuer dans un mouchoir ou dans le creux du coude.



Rester à la maison dès maintenant.



Toujours vous annoncer par téléphone avant d'aller chez le médecin ou aux urgences.

Conseils et pictogrammes contre le coronavirus tirés de la campagne actuelle de l'Office fédéral de la santé publique.



## Bonne nouvelle pour les lecteurs de la «Revue» sur papier

Contrairement à ce qui avait été annoncé, le prochain numéro de la «Revue Suisse» paraîtra aussi sur papier.

En novembre 2019, la «Revue Suisse» annonçait qu'exceptionnellement, elle ne paraîtrait sur papier que cinq fois en 2020. Et que le sixième numéro ne serait publié qu'en ligne. Mais voici une bonne nouvelle pour les lecteurs de la «Revue» imprimée: en raison d'un bilan annuel nettement meilleur que prévu en août 2019, le Comité est revenu sur sa décision initiale lors de sa séance du 12 mars 2020, et a décidé de renoncer à la suppression d'un numéro imprimé. Le financement est assuré. Ainsi, nous continuons de répondre aux souhaits et aux besoins des lecteurs sans interruption.

Les chiffres de consultation de l'édition en ligne étant modérés, la modernisation de notre site web reste un défi. Avec la fusion prévue des trois sites [www.revue.ch/fr](http://www.revue.ch/fr), [www.aso.ch/fr](http://www.aso.ch/fr) et [www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org), l'apparence et la convivialité de la «Revue» seront améliorées lors d'une prochaine étape.

Le fait que les habitudes de lecture des amateurs de la version imprimée et de la version en ligne soient de plus en plus différentes doit être pris en compte dans le développement stratégique de la «Revue». Mais l'engagement d'une équipe de rédaction entièrement dédiée à Internet est pour l'heure au-dessus de nos moyens. Je suis d'autant plus reconnaissant à notre équipe de rédaction de la «Re-

### Les cotisations d'abonnement à titre volontaire renforcent la «Revue» sur papier

Les lecteurs qui apprécient particulièrement l'édition imprimée peuvent s'y abonner de manière volontaire. Le soutien ainsi exprimé renforce notre capacité à proposer sur le long terme la «Revue» sous forme imprimée – et avec la qualité habituelle. Les coordonnées bancaires pour le virement des cotisations d'abonnement à titre volontaire sont les suivantes (veuillez noter que les chèques ne peuvent pas être encaissés):

**IBAN:** CH97 0079 0016 1294 4609 8

**Banque:** Banque cantonale bernoise,  
Bundesplatz 8, CH-3011 Berne

**BIC/SWIFT:** KBBECH22

**Bénéficiaire:** BCBE Berne  
compte n° 16.129.446.0.98  
Organisation des Suisses de l'étranger  
À l'attention de Monsieur A. Kiskery  
Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne

**Référence:** Support Swiss Review

**Paiements par PayPal:** [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

vue» pour son travail d'information créatif et engagé.

Je souhaite aux lecteurs de la «Revue» toujours beaucoup de plaisir à la lecture de ce support d'information important de l'OSE.

REMO GYSIN, PRÉSIDENT DE L'OSE

## Le coronavirus a empêché le Parlement de la «Cinquième Suisse» de siéger

Le 14 mars 2020, le Parlement de la «Cinquième Suisse», ou Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), aurait dû se réunir à l'Hôtel du gouvernement de la ville de Berne. Mais la séance, préparée jusque dans ses moindres détails, a dû être annulée à la dernière minute. Le responsable est le nouveau coronavirus (SARS-CoV-2). Après qu'en Suisse aussi, les premiers cas de maladie provoqués par le virus ont été avérés en février, le Conseil fédéral a interdit toutes les manifestations comportant plus de 1000 participants.

À la suite de cela, de nombreux cantons ont pris des mesures plus restrictives encore, et introduit une obligation d'autorisation même pour les plus petits rassemblements. Le canton de Berne, où le CSE aurait dû siéger, en fait partie. Le Comité et la direction de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) n'ont donc eu d'autre choix que d'annuler la séance. Cette décision a été prise pour des raisons de «responsabilité institutionnelle vis-à-vis des délégués et de la population», ont indiqué le Comité et la direction aux membres du Conseil à la fin du mois de février.

Il a ensuite été décidé de faire voter les membres du CSE par e-mail sur certains des points à l'ordre du jour. Les résultats de ce vote ne sont pas encore connus au moment de la clôture de la rédaction. (MUL)

#### Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26  
CH-3006 Berne  
Tél. +41 31 356 61 00  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@aso.ch](mailto:info@aso.ch)  
[www.aso.ch](http://www.aso.ch)  
[www.revue.ch](http://www.revue.ch)  
[www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org)



#### Nos partenaires:

educationsuisse  
Tél. +41 31 356 61 04  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch)  
[www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch)



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
Tél. +41 31 356 61 16  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch)  
[www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)



Stiftung für junge Auslandschweizer  
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero  
Fundazioni per giovani svizzeri all'estero

# Grand sondage des lecteurs

Lectrices et lecteurs, c'est à vous de jouer! Vous êtes invité-e-s à évaluer les prestations de la «Revue Suisse». Les réponses du sondage nous aideront à en assurer la qualité.

Que doit offrir la «Revue Suisse» pour s'adresser aussi bien aux lecteurs des pays voisins de la Suisse qu'aux Suisses vivant à 20 000 kilomètres de distance? Quels sujets intéressent et touchent cette «Cinquième Suisse» aux facettes si variées? Et à quoi doit ressembler la «Revue» de demain?

Ces questions, nous nous les posons à chaque séance de rédaction, lorsque nous décidons de la forme et du contenu de la «Revue». Nous nous sommes dit que nos lecteurs pourraient aussi y répondre. C'est pourquoi l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE), qui édite la «Revue Suisse», lance à présent un grand sondage des lecteurs, en espérant que vous serez nombreux à y participer. L'organisation du sondage a été confiée à l'Institut de recherche FÖG (Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft) de l'Université de Zurich, indépendant et chevronné dans la recherche sur les médias.

## Participation en ligne

Pratique: il est possible de remplir le sondage des lecteurs en ligne. Les questions vous permettront de donner votre appréciation sur les contenus actuels de la «Revue», d'indiquer vos préférences de lecture et vos souhaits pour l'avenir et, si vous le voulez, de soumettre des suggestions générales à la «Revue». Accédez direc-



Quelles sont les véritables attentes de notre lectorat si diversifié? Cette question accompagne constamment la rédaction de la «Revue Suisse», ici photographiée lors de la dernière séance de planification. Photo Danielle Liniger

tement au sondage en cliquant sur le lien suivant:

[sondage2020.foeg.ch](https://sondage2020.foeg.ch)

Ce sondage est facultatif, mais cela vaut la peine de participer. D'une part, vos feedbacks contribueront à améliorer la «Revue Suisse». D'autre part, vous aurez la possibilité de gagner un beau prix (voir encadré).

Les principaux résultats du sondage seront probablement publiés dans le premier numéro de l'année 2021.

ARIANE RUSTICHELLI, DIRECTRICE DE L'OSE  
MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Qui est responsable de la planification, de la rédaction et de la conception de la «Revue Suisse» que vous recevez tous les deux mois?

Découvrez notre équipe sur: [revue.ch/redaktion](https://revue.ch/redaktion)

## Des prix très suisses



Par tirage au sort, les participants de notre sondage peuvent remporter au moins 60 prix au caractère très suisse: des entreprises suisses nous ont offert des exclusivités comme une véritable cloche de vache de la fonderie traditionnelle Berger, fondée en 1730 à Bärau, des ceintures appenzelloises de la manufacture du sellier alpin Daniel Fuchs et un foulard en soie de l'entreprise suisse leFoulard (leFoulard.shop), imprimé dans le canton de Glaris. Font également partie de ce tirage au sort typiquement suisse des couteaux et des couteaux de poche Victorinox et des articles de plein air de l'équipementier suisse d'alpinisme Mammüt. Les lecteurs peuvent aussi gagner des livres de cuisine suisses de grande qualité de la maison Betty Bossi et d'AT-Verlag. À la clôture de la rédaction, la valeur des prix s'élevait à 3000 francs. La liste des prix de notre tirage au sort est consultable sur [www.revue.ch](https://www.revue.ch).

(MUL)

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 46<sup>e</sup> année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 235 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice. DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch»; Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne. ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs Traduction: SwissGlobal Language Services AG; DESIGN: Joseph Haas, Zurich; IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

Clôture de rédaction de cette édition: 26 mars 2020

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. [www.revue.ch](https://www.revue.ch)

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; ne pas écrire à Berne.



# «Le choix de la profession ou des études est toujours un long processus.»

Educatiosuisse en conversation avec Francesca Kirchofer, conseillère d'orientation professionnelle et de carrière à Berne.

**Francesca Kirchofer, vous travaillez au Centre d'orientation professionnelle et d'information BIZ Berne. Qu'est-ce qui vous plaît dans votre fonction?**

Il est passionnant de pouvoir informer, accompagner et soutenir des personnes dans des situations de vie très différentes. Cela commence avec les élèves qui doivent faire leur premier choix professionnel, se poursuit avec les jeunes adultes qui ont terminé un apprentissage ou une école gymnasiale et qui planifient maintenant leur premier emploi, des études universitaires ou une réorientation. Nous conseillons également dans la planification de leur carrière les adultes qui envisagent une formation complémentaire ou un changement de profession.

**Et quel est le plus grand défi à cet égard?**

D'une part, le large éventail de formations et de formations continues proposées en Suisse. Le paysage de la formation est en constante évolution. Ce n'est pas facile de garder une vue d'ensemble. D'autre part, nous sommes confrontés à une grande diversité de situations personnelles. Cela demande beaucoup d'empathie. Malheureusement, il n'est pas possible de répondre à toutes les attentes.

**Quel est le bon moment pour une consultation?**

Dès qu'une personne se sent prête à examiner les possibilités de formation. Les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger obtiennent souvent leur premier diplôme de fin de scolarité dans leur pays. S'ils prévoient de venir en Suisse pour continuer leurs études ou faire une formation, nous leur recommandons de s'informer suffisamment tôt sur les possibilités qui s'offrent à eux et sur les conditions requises. Le bon moment est au moins un, ou mieux deux ans, avant le début de la formation.



Francesca Kirchofer, conseillère d'orientation professionnelle et de carrière à Berne.

**Et combien de jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger viennent vous demander conseil?**

L'année dernière, environ vingt personnes nous ont été adressées par educatiosuisse. C'est une proportion plutôt faible pour notre grand centre de consultation professionnelle et d'information à Berne, qui emploie plus de 70 personnes.

**Pouvez-vous nous dévoiler vos conseils sur la manière dont les jeunes peuvent trouver la bonne formation?**

D'une part, il faut réfléchir aux propres intérêts, forces, motivations et souhaits. D'autre part, il faut les informations sur ce qui existe et sur la manière d'y accéder. Le choix de la profession ou des études est toujours un long processus. Il faut prendre le temps pour cela. Pour enclencher ce processus, il est important de créer des expériences. Ces expériences sont, par exemple, des événements d'information, des conversations avec des professionnels, de brefs stages.

**Avez-vous des conseils particuliers pour les Suissesses et Suisses de l'étranger?**

Heureusement il y a Internet! Sur notre portail [www.orientation.ch](http://www.orientation.ch) on trouve des informations sur le système de formation suisse, les offres de formations transitoires, toutes les formations professionnelles de base, les branches d'études universitaires, la formation continue, la recherche d'emploi. L'Explorateur des métiers et le Test d'intérêts pour les études TIPE sont deux possibilités d'auto-analyse. Dans la rubrique «formations professionnelles», on trouve des images et des films donnant un aperçu de la réalité des professions.

**Quelle est l'importance des compétences linguistiques?**

Les compétences linguistiques sont essentielles. Pour la formation professionnelle, on demande au moins le niveau B1/B2 dans la langue d'enseignement; pour les études universitaires, le niveau C1. S'il y a des lacunes, il faut y remédier le plus tôt que possible.

Educatiosuisse organise des consultations sur le choix de la profession ou des études universitaires avec le BIZ Berne. Lors d'un entretien individuel, un conseiller qualifié répondra aux questions personnelles. Les entretiens peuvent avoir lieu en allemand, français, italien, anglais ou espagnol via Skype ou sur place à Berne (à Bienne pour le français). Le coût est de 130 CHF (durée: environ 60 minutes). L'inscription se fait via [educatiosuisse.ch](http://educatiosuisse.ch). (RG)

educatiosuisse, formation en Suisse  
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE  
Tél. +41 31 356 61 04  
[info@educatiosuisse.ch](mailto:info@educatiosuisse.ch)  
[www.educatiosuisse.ch](http://www.educatiosuisse.ch)



# Les expériences des retraités suisses à l'étranger au coeur de la recherche

Passez-vous une partie de votre retraite au Maroc ou en Espagne?

Livia Tomás, chercheuse à l'Université de Neuchâtel, s'intéresse à vos expériences.

L'augmentation de l'espérance de vie, les moyens de transports moins chers, ainsi que les nouvelles technologies ouvrent de nouvelles possibilités pour organiser les années de la retraite. Grâce à cette évolution, le champ des possibles s'élargit considérablement pour cette période de vie: les retraités peuvent décider de voyager plus ou même, de s'installer dans un autre pays.

Ce phénomène fait l'objet d'un projet de recherche qui a pour objectif d'étudier la mobilité internationale de la population à la retraite. L'étude essaie de comprendre ce que cette mobilité apporte dans la vie de ces personnes, les facteurs qui les influencent, mais aussi les éventuelles difficultés rencontrées.

Pour mener cette étude à bien, Livia Tomás, chercheuse à l'Université de Neuchâtel, est actuellement à la recherche de retraités souhaitant partager leurs expériences dans le cadre d'un entretien individuel. Plus précisément: «Je cherche des retraités qui ont passé une grande partie de leur vie adulte en Suisse et qui vivent au moins trois mois par année au Maroc ou en Espagne. Si votre profil correspond à cette description et si vous êtes intéressé-e à participer à un tel entretien, je serais ravie d'entendre votre histoire!» Vous trouvez les coordonnées de Livia Tomás à la fin de cet article. Un flyer est également disponible pour le partager et transmettre à des personnes potentiellement intéressées. Vous pouvez le télécharger ici: [ogy.de/flyer-fr](http://ogy.de/flyer-fr)

Cette année, le même projet de recherche interrogera également des Suisses de l'étranger vivant dans le monde entier et âgés de plus de 55 ans, toujours par le biais d'un questionnaire. La participation – volontaire – à ce questionnaire est d'une grande importance pour le succès de cette recherche, déclare Li-



Livia Tomás, chercheuse à l'Université de Neuchâtel

via Tomás: «Nous serions ravis de recevoir de nombreuses réactions et réponses!»

Cette recherche est réalisée par l'Université de Neuchâtel et la Haute École de Travail Social de Genève dans le cadre du Pôle de Recherche National «ncr – on the move» consacré aux études de la migration et de la mobilité. Elle est financée par le Fonds National Suisse. Pour en savoir plus, cliquez sur ce lien: [ogy.de/ncr](http://ogy.de/ncr)

## Coordonnées:

Livia Tomás, e-mail: [livia.tomas@unine.ch](mailto:livia.tomas@unine.ch),  
téléphone: +41 32 718 14 13, portable: +41 77 925 48 26  
Facebook: [livia.tomas.75](https://www.facebook.com/livia.tomas.75)  
adresse postale: Institut de sociologie,  
Université de Neuchâtel, Faubourg de l'Hôpital 27,  
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

## Bien assuré lors d'un retour en Suisse

**Question:** si je reviens définitivement en Suisse, puis-je conclure une assurance-maladie, et y a-t-il des réserves concernant les maladies dont je souffre?

Réponse: oui, si vous êtes de nouveau domicilié en Suisse, vous pouvez conclure une assurance de base. L'assurance-maladie est obligatoire pour toutes les personnes vivant en Suisse. Par conséquent, les assureurs-maladie sont tenus d'accepter dans l'assurance de base toute personne domiciliée en Suisse, quels que soient son âge et son état de santé. Vous pouvez également choisir librement votre caisse-maladie parmi les assureurs agréés. Les prestations couvertes par l'assurance de base sont réglementées par la loi.

Les caisses-maladie ne peuvent ainsi pas refuser l'assurance de base aux Suisses de l'étranger qui rentrent définitivement en Suisse ni émettre de réserves (p. ex. pour les maladies existantes). L'assurance-maladie doit être conclue dans les trois mois suivant l'établissement en Suisse. Elle est conclue rétroactivement à la date de la prise de domicile.

Certaines personnes sont exemptées de l'obligation de s'assurer en Suisse. En font partie les retraités qui reçoivent une rente d'un pays européen, mais pas de rente suisse, ainsi que les personnes qui effectuent un séjour en Suisse dans un objectif de formation et possèdent la même couverture d'assurance que celle que l'assurance de base suisse leur offre.

L'assurance-maladie est conclue individuellement pour chaque membre de la famille (adultes et enfants). Tous les assurés paient une prime dont le montant peut varier d'une caisse-maladie à l'autre. Les prestations de l'assurance de base sont en revanche les mêmes pour tous. Cela vaut donc la peine de comparer les primes! L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) propose un comparateur de primes en ligne sur: [www.priminfo.ch](http://www.priminfo.ch).

SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.



## Camps d'hiver pour enfants et adolescents

Nous renonçons à nos offres de camps d'hiver pour la prochaine saison hivernale (2020/21) et la suivante (2021/22). Cela est principalement dû à l'année bissextile en cours, qui raccourcit les périodes de vacances pour nos accompagnants bénévoles, ainsi qu'à notre décision de ne pas proposer de camps de moins de dix jours. Notre objectif est de proposer à nouveau des camps d'hiver pour la saison 2022/23.

SERVICE DES JEUNES DE L'ORGANISATION DES SUISSES DE L'ÉTRANGER (OSE)  
FONDATION POUR LES ENFANTS SUISSES À L'ÉTRANGER (FESE)

### Le JUSKILA 2021 aura lieu!

Même si le Service des jeunes et la FESE renoncent provisoirement à leurs propres camps d'hiver, la collaboration appréciée avec le camp de ski (JUSKILA) de Swiss-Ski se poursuit, pour le plus grand bonheur des participants. Le prochain JUSKILA aura lieu du 2 au 8 janvier à Lenk, dans l'Oberland bernois. Y participeront près de 600 adolescents de 13 et 14 ans, dont 25 adolescents de la «Cinquième Suisse».

Pour participer au JUSKILA, les adolescents doivent pouvoir s'exprimer dans au moins une des trois langues nationales suisses suivantes: le français, l'allemand ou l'italien. Les places sont tirées au sort. Les participants tirés au sort peuvent prendre part à la semaine de sports de neige aux tarifs indiqués ci-dessous, qui incluent les cours de sport, les repas et l'hébergement. L'organisation et le financement

des voyages aller et retour relèvent de la responsabilité des parents. Tous les enfants nés en 2006 ou en 2007 peuvent participer au tirage au sort. Les gagnants seront informés à la fin du mois de septembre.

### Frais de la semaine

Le prix comprend les billets de train valables en Suisse, les repas, l'hébergement, l'abonnement et les cours de sports de neige **CHF 120.-**  
Frais de location d'un équipement, de skis, de bâtons et de chaussures de ski **CHF 50.-**  
Ou: frais de location d'un snowboard et de chaussures de snowboard **CHF 150.-**

### Renseignements et informations:

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE),  
tél. +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01  
e-mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch

### Coupon pour le tirage au sort – JUSKILA Lenk (2 au 8 janvier 2021)

Veillez remplir le coupon en caractères imprimés lisibles.

Fille  Garçon

Prénom: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Rue: \_\_\_\_\_

NPA, lieu: \_\_\_\_\_

Pays: \_\_\_\_\_

Date de naissance: \_\_\_\_\_

Langue de l'enfant:  Allemand  Français  Italien

Type de sport:  Ski alpin  Snowboard

Prière de ne cocher qu'une croix! Après le tirage au sort, le type de sport ne pourra plus être modifié.

Nom du/de la représentant(e) légal(e): \_\_\_\_\_

Commune d'origine en Suisse (cf. passeport/carte d'identité): \_\_\_\_\_

Adresse e-mail des parents: \_\_\_\_\_

N° de téléphone des parents: \_\_\_\_\_

Signature du/de la représentant(e) légal(e): \_\_\_\_\_

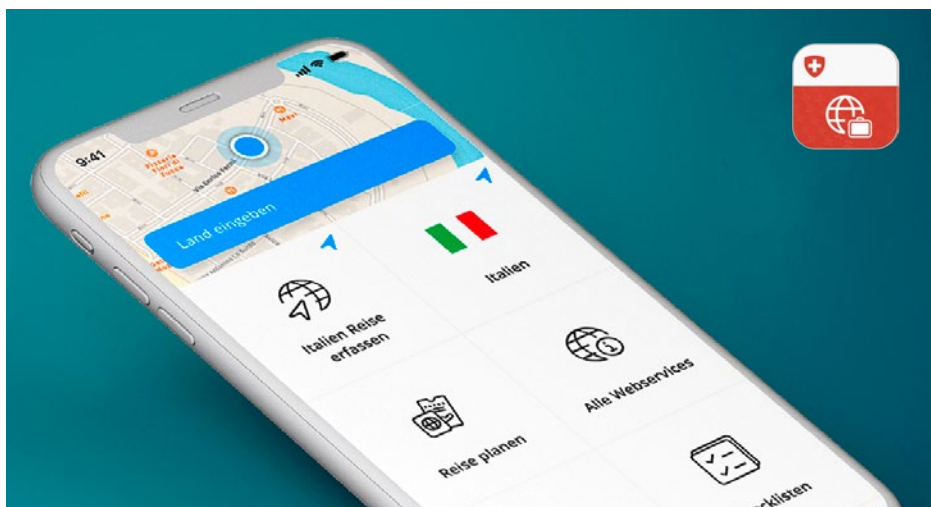
Signature de l'enfant: \_\_\_\_\_

Veillez renvoyer ce coupon avec une copie du passeport suisse de l'un des deux parents ou de l'enfant avant le 15 septembre 2020 (date de réception) à la: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

## L'application Travel Admin

Un voyage réussi exige une préparation minutieuse. Travel Admin, l'application du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) lancée en septembre 2019 a remplacé l'application itineris. L'application Travel Admin a été développée pour répondre à vos besoins: elle se distingue par une présentation claire et un design épuré. Outre l'enregistrement de vos voyages, elle propose la mise à jour de votre lieu de séjour par un simple clic, ce qui permettra au DFAE de vous contacter plus aisément sur place en cas d'évènement imprévu. Vous pouvez rechercher et afficher sur une carte toutes les représentations à l'étranger qui proposent des services aux ressortissants suisses. Créez,

complétez et partagez des check-lists pour vos voyages et consultez les conseils aux voyageurs du DFAE grâce à l'application Travel Admin! Des informations de partenaires privés viennent compléter cette offre sur le thème des voyages. L'application est disponible en téléchargement dans les boutiques électroniques d'Apple et de Google. Bon voyage! (DFAE)



## Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur [www.admin.ch/votations](http://www.admin.ch/votations) ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

## Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes ont été lancées:

- Initiative populaire fédérale «Micro-impôt sur le trafic des paiements sans espèces»
- Initiative populaire fédérale «Mieux vivre à la retraite (initiative pour une 13<sup>e</sup> rente AVS)»

Veuillez-vous référer aux informations de la Chancellerie fédérale sur les initiatives populaires en suspens sur:

[www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) > Droits politiques >

Initiatives populaires > Initiatives en suspens

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:  
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger  
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse  
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33  
[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch), mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)



### HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365  
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33  
E-Mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)  
Skype: helpline-eda

### Conseils aux voyageurs

[www.eda.admin.ch/voyages](http://www.eda.admin.ch/voyages)  
☎ en Suisse +41 800 24 7 365  
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33  
[www.twitter.com/travel\\_edadfae](https://www.twitter.com/travel_edadfae)

### itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger  
[www.dfae.admin.ch/itineris](http://www.dfae.admin.ch/itineris)



Départ réfléchi.  
Voyage réussi.

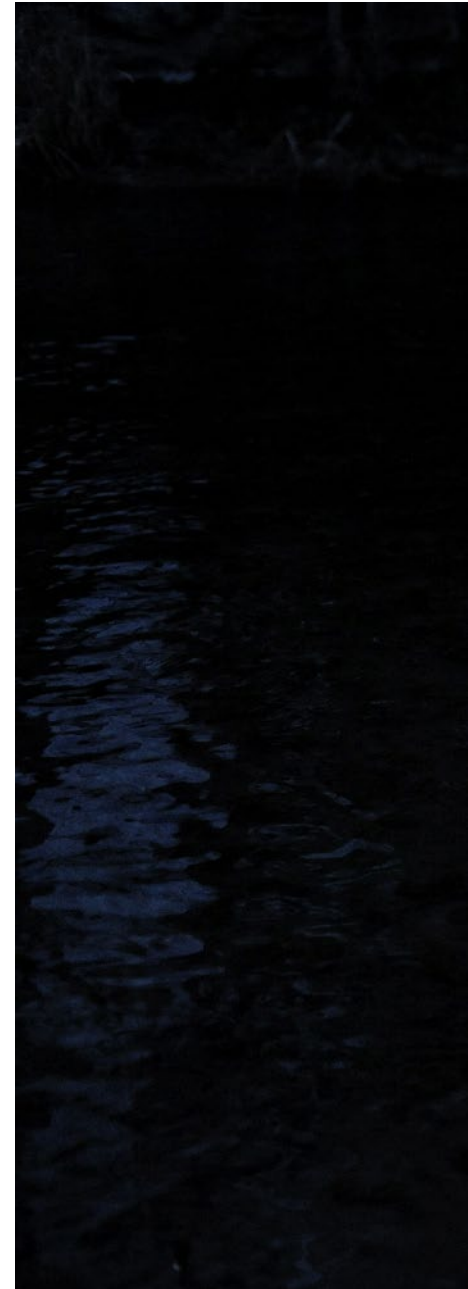
L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android



«Chalandamarz»: le 1<sup>er</sup> mars, une procession de cloches chasse l'hiver de Guarda. C'est le livre pour enfants «Une cloche pour Urslï» qui a rendu cette coutume d'Engadine célèbre dans le monde entier.



Messe en autos tamponneuses: la pasteure fait son prêche à la foire d'automne de Bâle, les fidèles sont assis dans des autos tamponneuses. Un service pastoral traditionnel pour les forains itinérants.



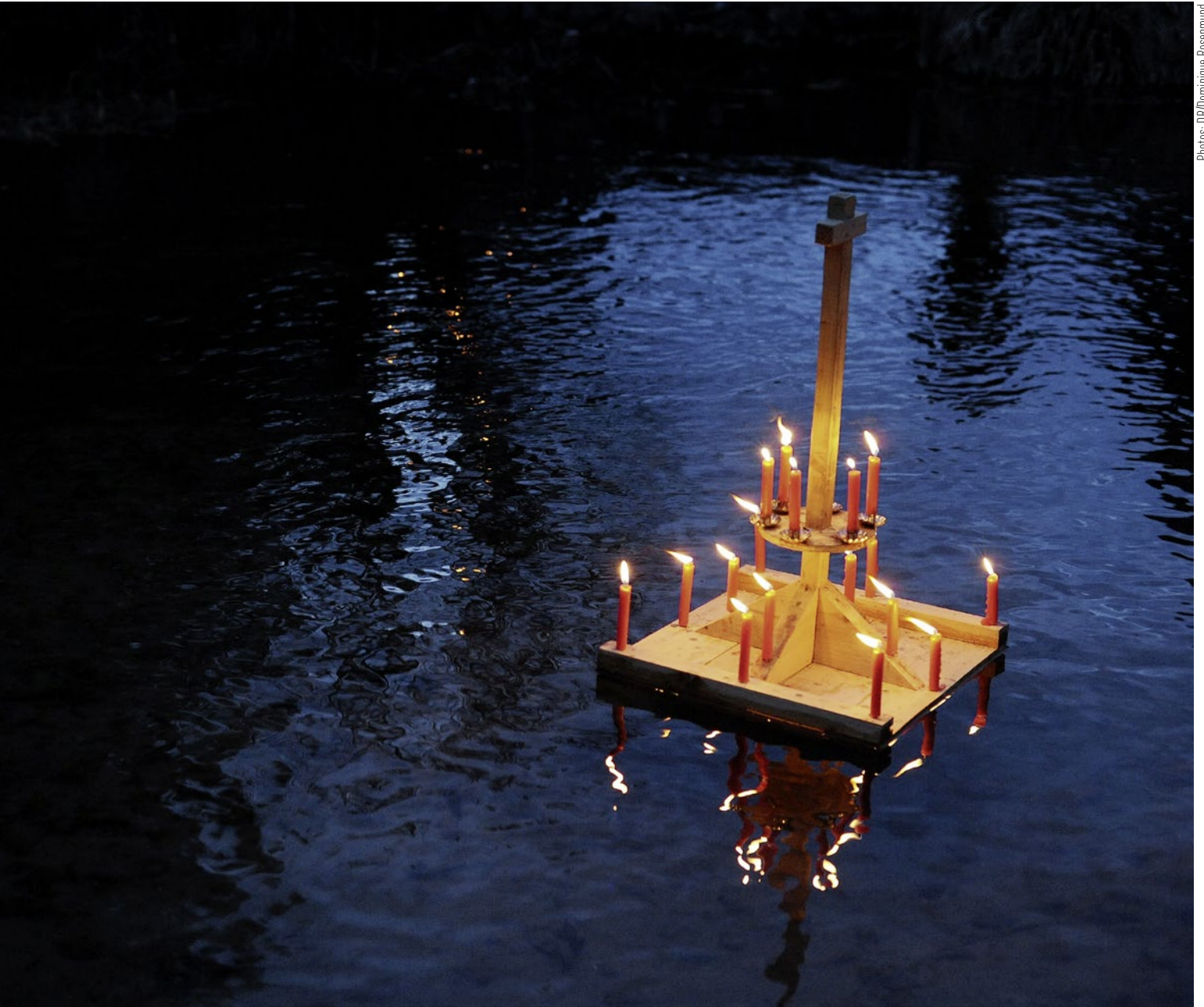
«Lichterschwimmen»: tous les ans au mois de mars, dans le petit village lucernois d'Ermensee, les enfants transforment le ruisseau anodin en une mer de lumière.

## Voyage à travers les coutumes suisses

«Sur une petite surface, le pays abrite une folle diversité de traditions et de coutumes vivantes», écrivent la folkloriste Sibylle Gerber et la photographe Dominique Rosenmund. Avec deux journalistes, elles ont exploré cette diversité en se rendant sur place et en ont rendu compte dans un nouveau livre. Les 21 textes et plus de 100 photos plongent les lecteurs au cœur des événements: dans la chaleur torride du «Chienbäse» à Bâle-Campagne, dans le «Lichterschwimmen» du Seetal lucernois, dans la silencieuse procession des Pleureuses voilées de noir à Romont (FR), dans la joyeuse fête populaire des pêcheurs au bord du lac Majeur. À côté de traditions plus connues, l'ouvrage permet de faire des découvertes locales. Doté d'une présentation attrayante et d'un format pratique, il s'agit à la fois d'un guide de voyage avec des conseils et d'un beau livre consultable depuis son canapé. Les auteures évitent les clichés touristiques et le patriotisme excessif. Elles parviennent ainsi à restituer la fascination et la valeur communautaire de ces coutumes de manière encore plus authentique.

(SWE)

Tanzende Tannen. Par Dominique Rosenmund, Sibylle Gerber, Karin Britsch et Stephanie Hess. Éditions Benteli 2020, disponible en allemand et en anglais. [www.benteli.ch](http://www.benteli.ch)



La «route du sbrinz»: randonnée d'Obwald et Nidwald à Domodossola, en Italie, à la façon des anciens muletiers qui transportaient le fameux fromage.



«Sagra del Pesce»: au début du printemps, le poisson unit tous les Tessinois. La fête à Muralto, au petit matin, est mystique et tranquille, avant de devenir bruyante et chaleureuse.

## Du «hangar affaissé» au laboratoire du progrès



JOSEPH JUNG:  
«Das Laboratorium des Fortschritts. Die Schweiz im 19. Jahrhundert»  
NZZ Libro, Zurich 2019,  
676 pages, CHF 49.-

Précaire, dangereuse, instable et arriérée: la Suisse de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle était un pays au bord de l'abîme, ayant raté le train du développement. Elle faisait l'effet d'un «hangar à moitié affaissé qui, tôt ou tard, ne pourrait plus être sauvé de l'effondrement par de seuls rafistolages et réparations», écrit l'historien Joseph Jung dans son dernier ouvrage.

Mais tout a changé d'un coup. En très peu de temps, le cas supposément désespéré est devenu un véritable «laboratoire du progrès» (c'est aussi le titre du livre en allemand). Joseph Jung, professeur titulaire à l'Université de Fribourg et historien en chef pendant des années de la banque Credit Suisse, décrit le développement de la Suisse au cours de la seconde moitié du

XIX<sup>e</sup> siècle comme la grande histoire d'un succès, un «miracle suisse». Car «presque du jour au lendemain», ce petit pays aux nombreux terrains impraticables est devenu un épice centre du tourisme, de l'horlogerie et du textile; l'industrie des machines, mais aussi l'industrie électrique, chimique et pharmaceutique se sont fait une place de choix sur le marché mondial.

Que s'est-il passé? Il y a eu d'abord le «coup de génie» de la Constitution de 1848, la plus progressiste en Europe, et la fondation de l'État fédéral moderne. La disparition de la Confédération compartimentée, pesante et sensible aux crises et la nouvelle architecture politique ont donné lieu à une modernisation massive. Au cœur de celle-ci, les grands projets d'infrastructures, et surtout la construction de voies ferrées sur une base économique privée, non pilotée par l'État. Le chemin de fer ne commence pas par relier les principaux centres politiques, mais – c'est révélateur – des sites industriels comme Oerlikon, Baden ou encore Kemptthal. Encore un coup de génie. Cette desserte s'avère décisive pour le développement et le succès de l'économie.

Joseph Jung salue avant tout le rôle d'hommes d'action, et notamment celui du politicien, chef d'entreprise et pionnier du chemin de fer, Alfred Escher. «Les patrons d'hôtels, entrepreneurs, fabricants, commerçants et les grands capitalistes» ont modelé la Suisse après 1848, dit l'auteur, et l'ont menée au succès. Tandis que d'autres historiens connus relativisent le rôle d'Alfred Escher dans ce contexte, Joseph Jung le couvre de louanges et n'a de cesse de souligner son importance.

Et même s'il met peu en lumière les conflits et les problèmes de cette époque de libéralisme économique frénétique, son ouvrage constitue un panorama exceptionnel, soigneusement illustré et brillamment décrit, d'un chapitre majeur de l'histoire suisse.

JÜRIG MÜLLER

## Routine et enthousiasme



GOTTHARD:  
«#13»,  
Nuclear Blast, 2020.

Vous souvenez-vous de cette ballade nommée «Heaven»? C'était il y a 20 ans, et l'on ne pouvait y échapper. Elle passait sur toutes les ondes radiophoniques et a résonné pendant des mois dans toutes les oreilles. Ce morceau est devenu le plus grand tube du groupe Gotthard, et il s'est hissé en tête des hit-parades suisses.

Mais Gotthard n'est pas le groupe d'une seule chanson, loin de là. Avec leurs albums studio, les Tessinois sont toujours parvenus aux sommets des charts depuis le début des années 1990. Ils se sont également fait un nom à l'étranger et ont vendu trois millions d'albums.

Leur dernier opus s'inscrit directement dans la ligne de ces succès. Intitulé «#13», cet album a été lancé en mars par un streaming en direct du studio d'enregistrement, coronavirus oblige. Et il est devenu ce que l'on attend d'un album de Gotthard. Ces 13 nouvelles chansons relèvent majoritairement du hard rock classique, rappelant Deep Purple aux meilleurs moments, Bon Jovi ou Nickelback dans les morceaux plus *mainstream*. S'y ajoute un soupçon de rock indé et de rock sudiste. Que ce soit dans le morceau d'ouverture, «Bad News», ou dans le très rythmé «Misteria», l'album échappe de justesse aux clichés du genre, tant du point de vue des textes que de la musique, et touche juste.

Les atouts de «#13» sont la qualité d'écriture du guitariste et leader du groupe Leo Leoni, l'expérience des musiciens et la voix hard rock parfaite de Nic Maeder, successeur du regretté chanteur Steve Lee, décédé il y a près de dix ans. Avec leur reprise tendre et dénuée d'ironie de «S.O.S.» du groupe ABBA, les Tessinois prouvent en outre qu'ils assurent dans des styles musicaux très différents.

Le plus réjouissant, dans ce nouvel album, est l'enthousiasme inébranlable qui perce à travers la routine. Ainsi le rock de Gotthard, pas particulièrement novateur en soi, fait preuve sur ce treizième opus d'une fraîcheur et d'une pureté étonnantes. Et ceux qui ont découvert le groupe avec «Heaven» en auront aussi pour leur argent. Avec «Marry You», les Tessinois ont une fois de plus intégré à leur album une ballade rock kitsch à souhait.

MARKO LEHTINEN

# Tidjane Thiam



Un surdoué d'origine africaine, même bien né, peut-il faire son nid dans le monde feutré de la banque zurichoise? Le 14 février, le directeur général de Credit Suisse, Tidjane Thiam, a été contraint de présenter sa démission. Son départ est advenu suite à une série de fuites, au sujet notamment de filatures commanditées par la banque. Le CEO n'aurait pas été au courant de ces pratiques, que certains ont décrites comme monnaie courante dans l'établissement.

Alors que la fin de la pièce était déjà connue, Thiam est venu présenter le bilan annuel de Credit Suisse, en annonçant une progression de 70 % du bénéfice net en 2019. Il est alors apparu que le problème se situait ailleurs que dans la gestion de cette banque. C'est que Tidjane Thiam est un véritable personnage de roman. D'origine princière, il déploie son intelligence et sa volonté pour devenir polytechnicien, ministre de Côte d'Ivoire, roi de la City. Son carnet d'adresses comporte Barack Obama, David Cameron, François Hollande. On comprend que la géométrie flamboyante du CEO de Credit Suisse n'a pas pu coïncider avec les angles ternes de la grande banque suisse. «Quand on arrive dans un pays, je crois que c'est à celui qui vient de comprendre la culture de l'autre», avait pourtant indiqué Tidjane Thiam au journal «Le Monde» en 2015.

Il fallait donc pour Credit Suisse, cet établissement qui est pourtant plus international que suisse, quelqu'un de plus «suisse». La réponse s'est incarnée sous la forme de Thomas Gottstein, un homme issu de la direction de la filiale helvétique de la banque. C'est ce profil à croix blanche que le conseil d'administration a sorti de son chapeau pour remplacer Thiam.

STÉPHANE HERZOG

## CFF: record de passagers... avant leur disparition

Les Chemins de fer fédéraux (CFF) ont transporté plus de passagers que jamais en 2019: 1,32 million par jour. Un record aussitôt assombri par le coronavirus, qui a fait s'effondrer la fréquentation des trains à partir de début mars. L'horaire a été drastiquement réduit. Certaines liaisons avec les pays voisins ont même été suspendues. (MUL)

## L'été le plus chaud depuis 1755

L'observatoire de Binningen (BL) relève des données climatiques depuis 1755: il s'agit de la plus ancienne station de mesure de Suisse. Elle fait le même constat que les stations de mesure bien plus récentes: l'hiver 2019/2020 a été le plus chaud en Suisse depuis le début des mesures, avec une augmentation de 3,1°C par rapport à la moyenne des années 1981-2010. Binningen a enregistré des températures allant jusqu'à 20°C en février. (MUL)

## Les souris mettent les paysans suisses à rude épreuve

Les campagnols aiment les hivers chauds: ils trouvent davantage de nourriture et se reproduisent bien plus rapidement. Dans certaines régions de Suisse, leur densité a augmenté jusqu'à atteindre 250 campagnols (*Arvicola*) par hectare de terre cultivée. Les experts fixent le seuil de dégât total des cultures à 300 individus. La commune lucernoise d'Entlebuch a été particulièrement touchée. (MUL)

## Curdin Orlik veut «être enfin libre»

Le champion de lutte suisse Curdin Orlik (27 ans) a révélé son homosexualité au grand jour. Il est le premier sportif suisse actif de haut niveau à oser faire son coming out. C'est remarquable, car le monde de la lutte est considéré comme particulièrement conservateur et attaché aux traditions. Curdin Orlik a indiqué avoir trop longtemps refoulé sa vraie nature et vouloir «être enfin libre». Ajoutant qu'il faisait également cette démarche pour ne pas devoir mentir à son fils. (MUL)

## Hausse des exportations de matériel de guerre

Les exportations d'armement augmentent dans le monde entier, y compris en Suisse. Avec l'aval de la Confédération, les entreprises suisses ont vendu du matériel de guerre pour 728 millions de francs à plus de 70 pays en 2019. C'est 43 % de plus qu'en 2018. Au Parlement, de plus en plus de voix s'élèvent contre les pratiques de la Confédération en matière d'autorisation. Cette résistance pourrait durer, car d'après des recherches de la «Neue Zürcher Zeitung», la Suisse livre également de plus en plus d'armes à des pays belligérants (voir: [ogy.de/exports](http://ogy.de/exports)). (MUL)



**Suisse.**

LAC Lugano Arte e Cultura

# Art Museums of Switzerland.

Lugano, MASI LAC Lugano, © Oliver Baer

Laissez-vous inspirer sur [MySwitzerland.com/amos](https://www.myswitzerland.com/amos)

Fondation Beyeler | Kunstmuseum Basel | Museum Tinguely | Zentrum Paul Klee | MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain | Musée de l'Elysée | MASI, Museo d'arte della Svizzera italiana | Fotozentrum Winterthur | Kunsthaus Zürich | Museum für Gestaltung Zürich

